



# L'Ancêtre

Bulletin  
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

2

9

mai 1976

- Les Toupin DuSault, seigneurs de Bélair 407  
par André G. DuSault, f.s.c.
- Les presbytériens et les protestants du comté de l'Islet 413  
par Guy Fortin
- Voyage généalogique en France 419
- Don à la bibliothèque de la Société 419
- Avez-vous fait votre testament? 420  
par Denis Racine
- Semaine d'histoire au Séminaire de Québec 420
- Denis Saillant dit Sansoucy, son fils Julien et  
leurs descendants 421  
par Denis Racine
- A traves mes lectures 431  
par Raymond Gingras
- Compte rendu de la réunion du 21 avril 432  
par Cora Houdet
- Des cimetières ontariens sont inventoriés 432  
par Raymond Gingras
- Jean Langlois dit Boisverdun (1641-1687) 433  
par Michel Langlois
- Nouveaux membres - Changement d'adresse 445
- Convocations: - du 19 mai 1976 446  
- du 16 juin 1976

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC, auparavant Société Canadienne de Généalogie, (Québec), fondée le 27 octobre 1961, est une société sans but lucratif.

Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur l'histoire et la généalogie des ancêtres, et la publication de travaux de recherches.

Le Comité de publication dirige l'édition des Contributions telles que le répertoire de mariages, la série Cahier Spécial et le présent bulletin L'ANCÊTRE. Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

---

EXÉCUTIF pour 1975-1976

Président	Me Denis	Racine
Vice-présidente	Cora	Houdet
Secrétaire	Me André	Breton
Trésorier	Simon	Hamel
Conseiller	Michel	Fragasso
Conseiller	Georges	Bérubé
Conseiller	Michel	Langlois

\*\*\*\*\*

MEMBRES DU COMITÉ DE PUBLICATIONS

Gaston	Brosseau	président
Michel	Langlois	secrétaire
Armand	Poirier	rédacteur
G.-Robert	Tessier	conseiller
André	Me Breton	conseiller
Cora	Houdet	conseillère
Gérard E.	Provencher	conseiller
Dominique	Gauvin	conseiller
Jacques	Fortin	conseiller

\*\*\*\*\*

Ce bulletin est en vente au prix de \$1.00 l'unité.  
Il est envoyé gratuitement aux membres de la Société de Généalogie de Québec dont la cotisation annuelle de \$10.00 est payée. Les étudiants: \$6.00.

Dépôt légal - Bibliothèque Nationale du Québec.  
ISSN 0316-0513 - Bibliothèque Nationale du Canada.

## L'ASSOCIATION FAMILIALE TOUPIN DU SAULT

Présidente honoraire: Madame Eugène Dussault  
Président: Monsieur Jacques Du Sault  
Vice-président: Monsieur Clément T. Dussault  
Secrétaire: Frère André G. Du Sault, s.c.  
Conseiller: Monsieur Daniel Dussault  
Publicitaire: Madame Huguette Dussault-Dumas.

---

### LES TOUPIN DU SAULT SEIGNEURS DE BÉLAIR

par André G. Du Sault, s.c.

#### I TOUSSAINT TOUPIN, SIEUR DU SAULT

Le premier armateur du Saint-Laurent (1616-1776)

Trois Toupin et deux Dussault vinrent en Nouvelle-France au dix-septième siècle: Pierre Toupin dit Lapierre, marié à Beauport en 1670 à Mathurine Gratton; ils furent les ancêtres d'une très nombreuse postérité. Jacques Toupin, époux de Marguerite Deschamps, dont le mariage eut lieu à Québec en 1656; ils n'eurent pas de descendance. Elie Dusseau, dit Lafleur, dont les enfants s'établirent sur la côte sud, s'était allié à Madeleine Nicolet en 1663 à Québec. François Du Sault de Paris, marié à Québec en 1676 à Geneviève Méseray, veuve d'Etienne Letellier; il demeurait au Cap Rouge, puis à St-Augustin et à Neuville. Et le cinquième, le plus ancien de tous, Toussaint Toupin, sieur Du Sault, maître de barque et bourgeois de Québec, Sénéchal de la Seigneurie de Lauzon et Seigneur de Bélaïr ou des Ecureuils.

Toussaint Toupin, sieur Du Sault, vint de Normandie vers 1638, à moins qu'il soit arrivé avec Robert Giffard et sa magnifique colonie du Perche (1634), soit 40 hardis explorateurs, dont Jean Bourdon, Procureur du Roi, et l'abbé de Saint-Sauveur, Jean Guyon et autres.

Toussaint Toupin vint-il au Canada en qualité de colon, de militaire ou de navigateur? Il fut un peu tout cela. Les nombreux actes des notaires du temps démontrent qu'il fut un brasseur d'affaires et un des hommes les plus actifs des premières années de la colonisation française en Amérique. Il défriche sa terre au Château-Richer; il accompagne Pierre Boucher aux Trois-Rivières où il est colonisateur et interprète; il administre la justice dans la Seigneurie de Lauzon; il est navigateur sur le fleuve, le premier et le seul maître de barque dont fasse mention le recensement de 1666. Toupin est aussi militaire, comme d'ailleurs tous les colons qui avaient tout à craindre des Iroquois. L'inventaire de ses biens nous révèle un costume et des armes qui auraient bien convenu à un mousquetaire du moyen-âge; voyez plutôt: une casaque, des haut-de-chausures, quatre cravates avec dentelles... 3 mousquets, 4 mortiers, 4 grands fusils de six, cinq et quatre pieds de long, l'un monté en France et l'autre monté au pays, une petite carabine, 3 pistolets, un grand pistolet "darson", un autre sans chien, un autre pistolet sans plaque, 4 pierriers dont deux en fer et deux garnis

de quatre bouches, un mortier de fonte et son pilon de fer, un moule à faire du plomb et un autre petit moule à plomb, une pertuisane emmanchée... Tout cela, pour assurer la protection des voyageurs et la cargaison de sa barque dans ses nombreux voyages sur le fleuve dont les rives étaient infestées d'ennemis à cette époque héroïque.

La première fois que l'on rencontre le nom de Toussaint Toupin, dans un acte officiel, c'est le 25 avril 1639, alors qu'il est parrain d'un Iroquois baptisé à Sillery; il avait alors 23 ans, étant né en 1616.

Le 11 novembre 1639, il est à Québec, à l'inventaire du malheureux Guillaume Hébert brûlé par les Iroquois.

En 1643, il est aux Trois-Rivières avec Pierre Boucher dont il épouse la soeur, Marguerite en 1645. "Le 23 janvier 1646, "disent les "relations des Jésuites" arrivent à Québec, Pierre Boucher et Toupin, son beau-frère avec un Agnier des Trois-Rivières qui venait voir son compagnon et le venait quérir. Ils apportaient des lettres qui confirmaient que tout ce qu'avait dit le Huron était faux, au moins pour la plus grande part". "Le 14 février, jour des Cendres, Pierre Boucher et Toupin avec Gabriel du Clos reviennent à Québec". "Le 22 juillet arriva des Trois-Rivières le Père Fremin dans la chaloupe de Toupin". Cependant en 1647, il vend sa maison des Trois-Rivières à Le Bohème et déménage à Québec avec sa femme où naît son premier enfant.

Il reçoit une concession signée par le notaire Le Tardif de la Seigneurie de Beaupré au Sault-à-la-Puce, à la Longue Pointe de 7 arpents de largeur sur une lieue et demie de profondeur. En 1652, il en détache plusieurs arpents qu'il donne à son beau-frère, Urbain Beaudry. Après avoir fait fructifier son bien pendant sept ans, son bail en fait foi, il loue sa terre à son fermier, Louis Jobidon et s'achète un lot à Québec, au pied de la Côte-de-la-Montagne, à l'angle de la rue St-Pierre, exactement où se trouve aujourd'hui le magasin Chinic. Il s'y bâtit une maison dont le notaire Rageot nous a laissé la description suivante: "un corps de logis avec tout ce qui en dépend, avec la cour le tout joignant d'un costé le sieur La Chesnaye-Aubert, d'autre la rue tendant de la basse-ville sur la grève et d'autre par devant la rue Sault-au-Matelot. Une maison à deux étages consistant en deux chambres à feu et autres de plein pied hautes et basses, comportant cabinet, cave et grenier, avec une boulangerie, et une petite cour, avec un autre petit lieu qui a servi de forge.."

Toussaint Toupin est alors bourgeois de Québec et maître de barque. Son petit navire assure un service régulier entre Québec, Trois-Rivières et Ville-Marie. Il est donc le premier caboteur de la colonie et le premier armateur du Saint-Laurent? Sa barque de 20 tonneaux est évaluée à 1,300 livres tournois par Moïse Hillaire et Vincent Picard, charpentiers de navires le 20 janvier 1670. Voici le récit d'un de ses voyages d'après les "Relations": "Le 2 juin 1662, sur les 7 heures du matin, partit le Père Chaumonot dans la chaloupe de Toupin pour Montréal. Il emportait pour faire aumône à Ville-Marie, 50 minots de blé, 2 poinçons de farine dont chacun égalait 20 minots de blé et les deux donc quarante et de plus 4 barriques de galette dont chacune également 4 minots de blé: ce sont en tout la valeur de plus de 100 minots de blé. Nous (les Jésuites) pour 60 livres, Madame de la Pelleterie y était pour 110 livres, monseigneur l'Evêque pour le reste. M. le Gouverneur donne 4 soldats pour faire ce voyage".

En 1668, Toussaint Toupin a la douleur de perdre sa femme, L'année suivante, il convole avec Marie Bourdon, veuve du notaire Jean Gloria,

elle est la nièce de Jean Bourdon, Procureur général et ingénieur du Roi. Le même jour, 3 juin 1669, au même autel et devant le même prêtre, l'abbé De Bernières, son fils aîné, Jean se marie à Marie Gloria, fille de la seconde épouse de Toussaint Toupin: le père marie donc la mère-veuve et le fils, la fille de cette dernière.

Puis, louant sa propriété de la basse-ville, Toupin laisse le soin de ses affaires maritimes à son fils Jean et s'en retourne vivre sur sa terre du Sault-à-la-Puce au Château-Richer.

En 1672, l'intendant Talon lui concède la Seigneurie de Bélair ou des Ecureuils, conjointement avec son fils aîné. Le gouverneur Lauzon l'avait précédemment nommé sénéchal et bailli de la Seigneurie de Lauzon sur la rive sud. Puis, le sieur Du Sault peut enfin jouir de quelques années de tranquillité sur son domaine, entouré des siens auxquels il laissera un patrimoine enviable. Il décède pieusement le 10 août 1676 et il repose dans le petit cimetière du Château-Richer, au pied de la croix de bois "in spem resurrectionis".

Voici ses titres d'après le notaire Rageot: Toussaint Toupin, sieur du Sault, sieur Du clos, maître de barque, bourgeois de Québec, Sénéchal de Lauzon et Seigneur de Bélair.

Aussi les familles Toupin-Du Sault avaient raison de célébrer avec joie et gratitude le tricentenaire du mariage de leur ancêtre le 1 septembre 1946 et ce fut un succès.

En 1976, nous voulons souligner le 300e anniversaire du décès de Toupin-Du Sault survenu le 10 août 1676 selon l'acte de sépulture consigné dans le registre de la paroisse du Château-Richer. (Frs Filion, prestre, missionnaire).

Les familles Toupin-Du Sault et leurs amis sont tous conviés à participer à une messe commémorative en l'église historique de Notre-Dame-des-Victoires, Place Royale, Basse-ville, Québec, le dimanche 5 septembre, à 12.30 heures. Un dîner fraternel se prendra précisément sur l'emplacement où jadis avait feu et lieu Toussaint Toupin, maître de barque, bourgeois de Québec, Sénéchal de Lauzon, Seigneur de Bélair.

A l'occasion de ce ralliement familial que nous souhaitons nombreux et enthousiaste, vous pourrez vous procurer la 2e édition de notre livre de famille: "LES TOUPIN DU SAULT, SIEURS DE BELAIR".

## II JEAN TOUPIN FONDATEUR DE BÉLAIR, 1646-1700

Le fils aîné de Toussaint Toupin est le fondateur de Bélair. Cette tâche, il l'a entièrement accomplie pendant 28 années avec une inlassable opiniâtreté; c'est un pionnier, un colon, un défricheur et un pauvre habitant. L'oeuvre modeste mais combien féconde qu'il a créée le place au rang des premiers fondateurs de notre patrimoine.

La première enfance de Jean s'écoule sur la ferme de son père au Sault-à-la-Puce au Château-Richer. Agé de 6 ans il déménage avec sa famille à Québec. Pendant 16 ans, il demeurera près du fleuve St-Laurent où la barque de son père est amarée au retour des courses maritimes.

Il est cultivateur et marin. Son père a développé en lui le goût de la navigation; il possède bientôt sa propre barque et sillonne le fleuve, établissant une véritable tradition de famille qui se continuera longtemps chez les Toupin Du Sault. Le 6 juin 1669 dans l'église Notre-Dame de Québec, Jean Toupin se marie à Marie Gloria le même jour que le père Tousseint se remarie avec Marie Bourdon. Ce fut un grand mariage si l'on remarque les témoins qui accompagnaient les mariés et les assistants qui ont signé l'acte des deux mariages.

Et les femmes de nos pionniers; il est temps d'en faire l'éloge. C'étaient des femmes admirables, en dépit de leur formation classique reçue chez les Ursulines au temps de Marie de l'Incarnation. Elles n'eurent pas crainte d'affronter des difficultés sans nombre et des privations de toutes sortes: l'isolement, les longs hivers du Canada, les moustiques de l'été, la menace constante des Iroquois. Et pendant que les hommes abattent la forêt vierge, les mamans s'agitent au ménage, brassent la lessive, surveillent la marmite, chantonnent un doux refrain de France pour égayer le petit dernier qui vagit dans son ber, tout en jetant un coup d'oeil sur le jardin qui pousse. Quinze ans durant Marie Gloria sera la compagne de son fidèle époux; son abnégation, son courage indomptable la fera l'animatrice de son dur labeur de colon et de fondateur de Bélair.

Mais une grande épreuve les attendait; en 1687-1688, une épidémie, de même qu'un malheureux accident viendront faucher cinq enfants et leur mère. Jean Toupin ne se décourage pas, il se remarie avec Madeleine Méserey et s'installe à la seigneurie des Ecureuils dont le Roy vient de le gratifier. Tout va si bien au cours des années qu'à sa mort en 1700, on compte 22 censitaires dont les familles formaient 151 âmes. Peut-être y reconnaissez-vous quelqu'un de vos ancêtres? Nicolas Marcot, Jean Méserey, Laurent Gignan peut-être Jugnac, Robert Pagé, la veuve Casset, François Du Sault, Jean Claude, Louis Silvestre, Pierre Piché, Hervé Chaillé, Jean Pinel, Jean Brière, Pierre Lefèvre, Jean Chaillé, Charles Brière, Nicolas Petit, Pierre Silvestre, Laurent Matte, Jacques Du Sault, Guillaume Pinel, la veuve Nicolas Pinel.

Jean Toupin mourut le 24 novembre 1700 et fut inhumé dans la paroisse de Neuville, une grande foule y assistait. A l'époque il en coûtait \$10.00 pour le service à l'église et 10 sous pour creuser la fosse mortuaire et sonner les cloches.

### III JEAN-BAPTISTE TOUPIN DU SAULT ,1678-1724

Jean-Baptiste Toupin Du Sault devient à la troisième génération le chef de la branche aînée des Toupin Du Sault et voit passer sous son apanage sans morcellement le fief entier de Bélair. Il connaît une belle aisance. Il suit les traces de son père. Il est organisateur, navigateur et agriculteur. Il obtient de l'autorité épiscopale l'érection de la première chapelle des Ecureuils mais c'est son père qui donna son nom à la paroisse en l'honneur de son aîné.

M. Clément T. Dussault, relateur avisé de la petite histoire des Ecureuils, en a trouvé la preuve indéniable dans un article écrit dans l'Action Catholique des 4 et 11 juillet 1942 sous le titre de "Deuxième centenaire de l'arrivée du premier curé aux Ecureuils". Voici l'acte:

"Les Ecureuils est la première paroisse à invoquer Saint Jean-Baptiste comme patron. Le Seigneur Jean Toupin Du Sault se fera autoriser par un acte du Conseil souverain en date du 23 octobre 1679 qui dit: "celui

qui aumosnera le fonds sur lequel l'église paroissiale sera construite et fera tous les frais de bastiments sera le patron de la dite église..."

De plus il répare le manoir sur des bases plus solides et entièrement de pierre.

"Il avait bien compris la nécessité de rebâtir le moulin banal sans quoi, il deviendra inutile, il le refait à neuf sur des fondements de pierre de dix pieds de haut et le reste clos de pieux... et le moulin à faire de la farine situé au confluent des rivières Jacques Cartier et Marcotte et il ajouta un moulin à scie monté de deux scies." (Aveu et dénombrement, 1723) Seigneur avisé et généreux, il invite et aide ses tenanciers à développer leur patrimoine. Toutes les concessions étant attribuées, il n'hésite pas à détacher de son propre domaine un certain nombre d'arpents de terre au bénéfice de ses tenanciers; lui-même prêchant d'exemple, il agrandit la superficie de la terre arable de son domaine. Il améliore, transforme et rebâtit selon les besoins. A sa mort, il sera regretté de tous ses censitaires.

De son premier mariage avec Madeleine Turcot, il eut 6 enfants qui se partagèrent la seigneurie.

#### IV JEAN-BAPTISTE TOUPIN DU SAULT, 1707-1780

Le fief de Bélair, qui était demeuré l'entier apanage de la branche aînée des Toupin Du Sault pendant trois générations, subit à la quatrième son premier morcellement. A la mort de Jean-Baptiste III, ses 6 enfants se partagent sa succession. Comme elle est en bonne condition, les héritiers ne songent pas à aliéner leurs droits et leurs biens. L'acte de partage est signé le 9 mars 1724.

Jean-Baptiste IV, devenu le seigneur principal, demeure au manoir, profite de son domaine et vit de ses rentes. Il fut le plus fortuné de ses ancêtres. Il fait don à la fabrique des Ecureuils du terrain du presbytère et de celui de l'église. Son père avait laissé dans une cassette couverte de peau de loup-marin une somme pour la construction d'une petite chapelle, dont le curé Hazeur de Neuville conservait le dépôt. Il ne fait aucun doute que Jean-Baptiste IV eut comme premier souci d'accomplir le vœu de son père. Il contribua, et largement, à la construction et à l'entretien des bâtiments. Sa femme, Catherine Véronneau travaillera de ses propres mains à la confection des ornements sacerdotaux et tissera le linge d'autel.

De ses trois mariages, Jean-Baptiste IV eut quinze enfants dont les descendants sont répartis un peu partout au Canada. Décédé le 15 septembre 1780 à l'âge de 73 ans, il fut inhumé dans l'église des Ecureuils. Ce fut un grand deuil dans la paroisse et une grande foule de peuple assistait à ses funérailles.

Il deviendra le dernier seigneur de Bélair. Il naquit à Champlain dans la maison de ses grands-parents maternels en 1732. Il se maria à Verchères à M. Françoise Privé. Il vint habiter le manoir jusqu'à 1766, et c'est là que naquirent ses trois premiers enfants. Un peu plus tard, toute la famille s'établira définitivement à Verchères, près de ses beaux-parents. Un autre Jean-Baptiste, cadet de la famille Toupin Du Sault par le troisième mariage de son père avec Clothilde Aide Créquy, elle-même remariée à Jean Vézina. Jean-Baptiste, surnommé Bébé s'installera dans le domaine et dans le manoir, où il posera au grand seigneur sans l'être. Ses descendants habiteront la vieille demeure jusqu'à son incendie en 1878.

Mais voici la fin d'une belle histoire! Le 6 avril 1789, en présence du notaire F.X. Larue, le véritable seigneur demeurant toujours à Verchères, vend par procuration (lui absent) tous ses droits et privilèges pour la somme de seize cents livres à Mathew Mac Nider, riche marchand de Québec. Et le même jour, les co-héritiers devant le même notaire vendent aussi leurs droits, non compris le domaine et les bâtiments, au même acquéreur, qui pourra se présenter aux prochaines élections avec un titre de noblesse. Et l'auteur de notre livre de famille conclut en écrivant: "Le règne des Toupin Du Sault prenait fin sur le fief de Bélair; titres honorifiques et droits de possession passaient aux mains d'un des conquérants. Les difficultés qui suivirent la conquête appauvrirent nombre de Canadiens et obligèrent les Toupin Du Sault à se départir de leurs droits."

## ANNEXE

### LA JUSTICE DE NOS PÈRES

#### Viol de Marie Gloria 1671

Archives Nationales - Actes de la Prévoté de Québec -  
1671 - Vol. 656-662.

Marie Gloria première femme de Jean Toupin, fut victime d'un vil et lâche attentat de la part d'un triste individu du nom de Jean Gongnard.

Arrêté, accusé et convaincu "du crime du viol commis en la personne de Marie Gloria, femme de Jean Toupin... cet individu fut par le Lieutenant-général civil et criminel de Québec condamné à être pendu et étranglé... et à cent cinquante livres d'amende et aux frais..." Jean Gongnard en appela de cette sentence au Conseil souverain mais le Conseil, le 8 août 1671 maintient cette accusation et condamnation et le Lieutenant-général, le 31 août ordonne l'exécution de la dite sentence. Cependant, le 7 septembre 1671, Jean Gongnard en a ayant appelé au Procureur fiscal de la Compagnie des Indes Occidentales, son substitut, considérant que le viol n'avait pas eu de conséquences, commua la sentence de mort en condamnant le dit Jean Gongnard à être rasé et battu de verges jusqu'à effusion de sang par l'exécuteur de la haute justice aux carrefours et lieux ordinaires de la haute et basse-ville. Et en outre l'a condamné aux galères à perpétuité. Et pour cet effet ordonne que les fers lui soit mis aux pieds. Et qu'il soit conduit sûrement dans le prochain vaisseau qui partira pour aller en France dont le capitaine se chargera. Ensemble d'une expédition du présent arrest pour livrer le dist Gongnard entre les mains de ceux qui sont préposés pour garder les galériens. Et en rapportera le certificat à son retour. Et a condamné le dist Gongnard à 20 livres d'amende applicable moytié au Roy, moytié à l'Hôtel-Dieu de cette ville et aux depens du procès."



## LES PRESBYTÉRIENS ET LES PROTESTANTS DU COMTÉ DE L'ISLET

par Guy Fortin

M. Guy Fortin nous présente une compilation des actes de baptêmes, de mariages et de sépultures des presbytériens et des protestants du comté de l'Islet et des paroisses environnantes. Ce travail vient s'ajouter et compléter les répertoires de l'abbé Armand Proulx et du Frère Eloi-Gérard Talbot. Les registres des églises protestantes sont conservés au palais de justice de Montmagny dans deux boîtes regroupant une vingtaine de cahiers.

Cette minorité religieuse, comme en témoigne ce relevé, se manifeste à la fin du XIXe siècle dans cette région. En 1871, nous retrouvons (1) un certain John Morin qui perdra son épouse, Odile Gaudreault, en 1912 (2) et qui, lui-même décèdera en 1924 (3).

Selon l'abbé Caron (4) nous rencontrons les premiers presbytériens vers 1901 à Sainte-Perpétue et vers 1903, cette dernière, avec St-Damase, et Ste-Louise deviennent les centres d'activité de quelques familles qui ont cédé à l'influence de Chiniqy et aux discordes paroissiales, lors de constructions d'églises.

En 1976, ces quelques individus sont disparus, entraînant avec eux leurs révoltes et leurs dissensions, ne laissant derrière eux que des souvenirs amers.

### Références:

- (1) Recensement du comté de l'Islet de 1871.
- (2) Guy Fortin, Les presbytériens et les protestants du comté de l'Islet, p.414
- (3) Ibid, p.416
- (4) CARON, l'abbé Adrien, Les débuts de Saint-Damase comté de L'Islet de 1861 et 1880 jusqu'en 1924. Sainte-Anne de la Pocatière, La Société Historique de la Côte du Sud, 1965. (Cahiers d'histoire no 2 ), p. 78.

Jacques Fortin

---

	1906 St-Marcel	Rév.C.R.Lapointe, pasteur
05-07-1906,	baptême d'Alice Bertha Duval, née le 10-05-1906, fille de Georges Duval et Aurore Dubé de la paroisse de St-Damase.	
pas de date,	baptême d'Yvonne Ouellet, fille d'Arthur Ouellet et de Blanche Boucher de St-Damase.	
26-08-1906,	baptême de Florence Perside Lapointe, née le même jour, fille du pasteur Cléophas-R. Lapointe et de Perside Bourgoïn.	
23-11-1906,	baptême de Willie Euclide Lionelle Boucher, né le 19-11-1906, fils d'Alphonse Boucher et de Léopoldine Fortin de Ste-Louise, le baptême a eu lieu en la chapelle de la paroisse presbytérienne de St-Damase.	
	1907	Rév.C.R. Lapointe
06-01-1907,	baptême de Marianne Phumina Duval, née à Ste-Louise et baptisée au même endroit, fille de Parfait Duval et de Marie Castonguay.	
10-03-1907	à Ste-Blandine, comté de Rimouski, baptême d'Isidore Proulx, né le 04-11-1906, fils de Pierre Proulx et d'Adèle Hepell de Ste-Blandine.	

- 12-03-1907 à Ste-Blandine, baptême de Lucille Lebel, née le 11-03-1907, fille de Joseph Lebel et d'Elmire Soucy.  
 28-07-1907 à St-Damase, baptême de Blanche Lucille Boucher, fille de Napoléon Boucher et d'Aurore Blié de Ste-Perpétue.

1908

Rév.C.R.Lapointe

- 12-07-1908 à St-Damase, baptême d'Auguste Théophile Duval, né le 12-06-1908, fils d'Athanase Duval et de Florida Dubé.  
 22-07-1908 décès d'Aimé Jeffrey Lewis Boucher, fils de Napoléon Boucher, cultivateur de St-Damase, à l'âge de 5 ans et 11 mois, décédé du croup, inhumé dans le cimetière protestant de St-Damase (date de la sépulture non mentionnée).  
 23-08-1908 dans la chapelle de St-Damase, baptême de Marie Alice Duval, née le 10-07-1908 à Ste-Louise, fille de Parfait Duval et de Marie Castonguay.  
 28-08-1908 sépulture de Marie Alice Duval.  
 30-08-1908 à St-Damase, baptême de Maurice Edgar Boucher, né à Ste-Louise, le 11-07-1908, fils d'Alphonse Boucher et de Léopoldine Fortin.  
 22-12-1908 sépulture d'Yvonne Berthe Ouellet, dans le cimetière "Mount Harmon" de Québec, décédée le 21-12-1908, fille d'Arthur Ouellet, cultivateur de Ste-Louise. Elle était âgée de 2 ans et 6 mois.

1909 (aucun cahier)

1910 (3 cahiers)

- 1 cahier pour Ste-Louise (aucun acte inscrit)  
 1 cahier pour Ste-Perpétue (aucun acte inscrit)  
 1 cahier pour St-Damase

Rév.J.E. Manançon, pasteur

(date du baptême pas mentionnée) en l'église de St-Damase, baptême de Jean-Baptiste Alphonse Duval, né le 18-08-1910 à St-Damase, fils d'Athanase Duval et de Florida Dubé.

1911

- 06-11-1911 baptême de Louise Rita Lebel, baptisée à Elgin-Road, née le 06-11-1911 à Ste-Perpétue, fille de Joseph Lebel et d'Emma Malenfant.

1912

R.J.E.Manançon, pasteur

- 21-04-1912 sépulture d'Odile Gaudreault, épouse de John Morin de St-Aubert, décédée le 18-04-1912, inhumée dans le cimetière protestant du 5e rang de la paroisse de St-Damase.  
 22-09-1912 baptême de Jules Emond Duval, né le 17-08-1912, fils de Athanase Duval et de Florida Dubé, en la chapelle de St-Damase.  
 10-12-1913 sépulture de Narcisse Boucher du Lac Noir de St-Damase, décédé à l'âge de 80 ans et 10 mois, le 24-10-1913.

1914

(date non mentionnée) baptême d'Alice Estelle Lebel, fille d'Alexis Lebel et de Palmyre St-Pierre d'Elgin Road, née le 12-10-1913.  
 (date non mentionnée) baptême de Jean Aimé Duval, né le 02-03-1914, fils d'Athanase Duval et de Florida Dubé

1915

- 13-10-1915 sépulture de Joseph Daniel Lepage, fils de Louis Lepage de Tourville, et né le même jour (le nom de la mère n'est pas mentionné).

1916 (Ste-Louise-Pinguet) William Chodat, pasteur

- 21-08-1916 mariage de Joseph Alphonse Boucher, fils d'Alphonse Boucher et Léopoldine Fortin, et de M. Louise Joncas fille de Pierre Joncas et Emilie Jalbert en l'église presbytérienne de St-Damase.  
 28-08-1916 baptême au domicile des parents de René Henri Boucher, fils de Napoléon Boucher et d'Aurore Blier, né le 17-06-1916.

1917

R. William Chodat, pasteur

- 19-04-1917 mariage au domicile de la mariée à Ste-Louise, de Frank Bernier fils d'Isaac Bernier et de Clarisse Thiboutot, et de Pomela Daigle, fille de Joseph Daigle et de Femina Ouellet.  
 15-04-1917 à Pinguet, baptême de Paul-Henri Duval, fils de Georges Duval et d'Aurore Dubé, né le 12-03-1917.  
 07-01-1917 baptême de Lévi Fortin, fils de Johnny et de Delphine Toussaint, né le 23-09-1916

1918

Baptême: Esther Fortin, fille légitime de Johnny Fortin et de Delphine Fortin (née Toussignant, son épouse) est née le quatrième jour d'avril de l'an mille neuf cent dix-huit (1918). L'enfant a été baptisée le vingt neuvième jour de mai de la même année à la demeure de ses parents par moi soussigné pasteur. La cérémonie a eu lieu à la demeure des parents qui demeurent à Ste-Perpétue, comté de L'Islet.

signé: William Chodat, pasteur

Johnny Fortin, père  
 Delphine Fortin, mère.

- 21-07-1918 baptême de Léonard Maurice Castonguay, né le 24-06-1918, fils d'Omer Castonguay et de Léa Boucher.  
 30-06-1918 à la demeure de ses parents, baptême de Paul Eddy Boucher, fils légitime de Napoléon Boucher de St-Damase et d'Aurore Blier, né le 29-10-1917.

1919

- 17-06-1919 mariage de Louis Joseph Duval, fils d'Athanase Duval et de Florida Duval (née Dubé) et d'Eveline Eva Duval, fille de Georges Duval et d'Aurore Dubé. Mariage à St-Damase.

1920

William Chodat, pasteur.

- 22-03-1920 sépulture de René Henri Boucher, décédé le 19-03-1920, à l'âge de 3 ans et 9 mois, fils de Napoléon Boucher et d'Aurore Blier de St-Damase (Ste-Perpétue)  
 21-05-1920 au domicile des parents, baptême de Lucille Alice Duval, née le 14-03-1920, fille de Louis Duval et d'Evelyne Duval.  
 28-06-1920 mariage d'Arsène Daigle, fils de Joseph Daigle et de Femina Ouellet de Ste-Louise, et de Florida Duval, fille d'Athanase Duval et de Florida Dubé en la chapelle presbytérienne de St-Damase.  
 02-10-1920 mariage d'Edmond Gildas Boucher, fils d'Alphonse Boucher et de Léopoldine Fortin demeurant à Elgin Road et d'Aurélien Duval, fille d'Athanase Duval et de Florida Dubé, demeurant à Pinguet, en l'église de Pinguet.

- 1921-1922 (Pinguet)      Albert Sauvé, pasteur
- Baptême: Je soussigné ministre du Saint Evangile, avons baptisé ce trentième jour de juillet mil neuf cent vingt-deux Etienne Benjamin, fils légitime de Johnny Fortin, fermier de Ste-Perpétue, comté de L'Islet, et de Delphine Fortin (née Toussaint) du même lieu, né le huit juillet de l'année mille neuf cent vingt-et-un. La cérémonie a eu lieu à Ste-Perpétue devant les témoins soussignés.
- William Chodat
- Delphine Fortin  
Alcide Fortin
- Albert Sauvé, pasteur
- 10-09-1922    baptême de Aline Daigle, née le 06-08-1922 à Ste-Louise, fille de Joseph Boucher et M. Louise Joncas de Tourville.
- 1923 (Pinguet)      P. Beauchamps, pasteur
- 13-04-1923    baptême de Lillienne Edna Boucher, fille de Napoléon Boucher et Laura Lebel d'Elgin Road, née à Elgin Road le 14-03-1923.
- 18-11-1923    baptême de David Mc Kenzie Woodrow Pednault né à Tourville le 13-09-1923, fils de David Pednault, conducteur du C.N.R. et d'Edwidge Cauchy.
- 20-12-1923    sépulture de François Caron, décédé à Ste-Perpétue, à l'âge de 64 ans et 8 mois.
- 1924 (Pinguet)      P. Beauchamps, pasteur
- 27-04-1924    baptême d'Emma-Cécile Daigle, née le 11-03-1924 à Tourville, fille d'Arsène Daigle et de Florida Daigle (née Duval).
- 27-04-1924    baptême de Rachel Fortin, fille de Johnny Fortin et de Delphine Toussaint, née le 09-04-1923.
- 17-11-1924    sépulture dans le cimetière protestant de St-Damase de Johnny Morin, rentier d'Elgin Road, décédé le 14-11-1924, à l'âge de 87 ans.
- 1925-1926      P. Beauchamps, pasteur
- 18-07-1926    baptême de Jean Roger Boucher, né à Ste-Louise le 30-06-1926, fils de Napoléon Boucher et de Laura Lebel.
- 19-09-1926    baptême de Jules-Albert Daigle, fils d'Arsène Daigle et de Florida Duval, né le 04-12-1925.
- 19-09-1926    baptême de Jeanne Carmen Boucher, née à Ste-Louise, le 13-05-1926, fille de Rosilda Boucher.
- 1927-1928      Albert Sauvé, pasteur
- 05-01-1927    sépulture au cimetière de St-Damase de Jean-Baptiste Lévesque, rentier de Ste-Louise, décédé le 03-01-1927, à l'âge de 74 ans.
- 05-08-1928    baptême de Maurice Arsène Daigle, né à St-Damase le 25-04-1928, fils d'Arsène Daigle et de Florida Duval.
- 1929-1930 (Pinguet)      P. Beauchamps, pasteur
- 28-10-1930    au domicile des parents à L'Espérance, baptême de Louise-Anette, fille de Joseph-Omer Phidime Castonguay, sectionnaire, et de Léa Boucher, née le 31-05-1930.
- 1931 (St-Damase)      P. Beauchamps, pasteur
- 24-11-1931    baptême de Guy Ulysse Boucher, fils de Napoléon Boucher et de Laura Lebel, né le 31-10-1931

- 1932 (Ste-Louise) P. Beauchamps, pasteur
- 04-01-1932 sépulture de Napoléon Boucher, fils d'Alphonse Boucher et de Léopoldine Fortin, époux de Dora Lebel, décédé le 01-10-1932.
- 04-05-1932 sépulture dans le cimetière protestant Des Prairies, de Napoléon Laflamme, cultivateur, décédé le 02-05-1932, à l'âge de 67 ans, époux de Catherine Simard.

- 1933 (Ste-Louise, Elgin Road et Tourville)  
P. Beauchamps, pasteur
- 27-11-1933 à Pinguet, baptême d'Henri-Aimé Daigle, né le 13-11-1933, fils d'Arsène Daigle et de Florida Duval.

- 1934
- 02-08-1934 sépulture d'Onésime Duval, né le 17 août 1844, décédé le 31-07-1934, âgé de 89 ans et 11 mois, 4 jours.

1935 à 1947 aucun cahier

- 1948 William Chodat, pasteur
- 04-07-1948 baptême de Diane-Angèle Castonguay, née le 04-04-1948, fille de Léonard-Maurice Daigle et d'Aline Daigle.
- 21-08-1948 mariage, licence No 21464, de Saluste Daigle, fils d'Arsène-Evariste Daigle et de Florida Duval, et de Léopold Boucher, fille de Joseph Boucher et de défunte M. Louise Joncas, en l'église de St-Damase.

- 1949 William H. Chodat, pasteur
- 17-07-1949 baptême de Donat-Denis Boucher, né le 14-09-1948 à Tourville, fils de Joseph Boucher et de Marie Louise Daigle.

- 1950 William H. Chodat, pasteur
- 16-07-1950 baptême d'Omer-Julien Castonguay, né le 25-06-1950, fils de Maurice Castonguay, sculpteur sur bois, de Ste-Perpétue et d'Aline Daigle.

- 1951 William H. Chodat, pasteur
- 01-07-1951 baptême de Florent-René Laflamme, fils de Joseph Laflamme et de Delia Duval, de St-François Des Prairies, né le 13-12-1950.
- 29-07-1951 baptême de Joseph-Roger-Gérard Boucher, né le 20-05-1950 et baptisé en l'église de St-Damase, fils de Joseph Boucher et de Louise Daigle.

Aucun autre cahier après 1951, cependant on trouve dans celui de 1930 un permis d'enterrement en date du 13-02-1961, celui de l'épouse d'Athanase Duval, Florida Dubé, née le 06-08-1869, décédée le 10-02-1961.

INDEX ONOMASTIQUE

- BEAUCHAMPS, P. (pasteur) 416. 417.  
 BERNIER, Frank 415.  
 BERNIER, Isaac 415.  
 BLIER, Aurore 414. 415.  
 BOUCHER, Alphonse 415. 417.  
 BOUCHER, Blanche 413.  
 BOUCHER, Blanche Lucille 414.  
 BOUCHER, Denis-Donat 417.  
 BOUCHER, Gildas 415.  
 BOUCHER, Guy Ulysse 416.  
 BOUCHER, Jean Roger 416.  
 BOUCHER, Jeanne Carmen 416.  
 BOUCHER, Jeffrey Lewis 414.  
 BOUCHER, Joseph 416. 417.  
 BOUCHER, J.Alphonse 413. 415. 417.  
 BOUCHER, Joseph Roger Gérard 417.  
 BOUCHER, Léa 415. 416.  
 BOUCHER, Léopolde 417.  
 BOUCHER, Lilienne Edna 416.  
 BOUCHER, Maurice Edgar 414.  
 BOUCHER, Napoléon 414. 415. 416. 417.  
 BOUCHER, Narcisse 414.  
 BOUCHER, Paul Eddy 415.  
 BOUCHER, René Henri 415.  
 BOUCHER, Rosilda 416.  
 BOUCHER, Wellie Euclide Lionelle 413.  
 CARON, François 416.  
 CASTONGUAY, Diane Angèle 417.  
 CASTONGUAY, Léonard Maurice 415. 417.  
 CASTONGUAY, Louise-Anette 416.  
 CASTONGUAY, Marie 413. 414.  
 CASTONGUAY, Maurice 417.  
 CASTONGUAY, Omer-Julien 415. 417.  
 CASTONGUAY, Omer (Phidime) 416.  
 CAUCHY, Edwidge 416.  
 CHODAT, William (pasteur) 415. 416. 417.  
 DAIGLE, Aline 416. 417.  
 DAIGLE, Arsène (Evariste) 415. 416. 417.  
 DAIGLE, Emma-Cécile 416.  
 DAIGLE, Henri-Aimé 417.  
 DAIGLE, Joseph 415.  
 DAIGLE, Jules-Albert 416.  
 DAIGLE, Léonard, Maurice 417.  
 DAIGLE, Marie-Louise 417.  
 DAIGLE, Maurice Arsène 416.  
 DAIGLE, Pomela 415.  
 DAIGLE, Saluste 417.  
 DUBE, Aurore 415.  
 DUBE, Florida 414. 415. 417.  
 DUBE, Yvonne 413.  
 DUVAL, Alice Bertha 413.  
 DUVAL, Athanase 414. 415. 417.  
 DUVAL, Auguste Théophile 414.  
 DUVAL, Aurélie 415.  
 DUVAL, Delia 417.  
 DUVAL, Eveline 415.  
 DUVAL, Florida 415. 416. 417.  
 DUVAL, Georges 413. 415.  
 DUVAL, Jean-Aimé 414.  
 DUVAL, Jean-Baptiste, Alphonse 414.  
 DUVAL, Judes Edmond 414.  
 DUVAL, Louis Joseph 415.  
 DUVAL, Lucille Alice 415.  
 DUVAL, Marianne Phumina 413.  
 DUVAL, Marie Alice 414.  
 DUVAL, Onésime 417.  
 DUVAL, Parfait 413. 414.  
 DUVAL, Paul Henri 415.  
 FORTIN, Alcide 416.  
 FORTIN, Benjamin Etienne 416.  
 FORTIN, Delphine 415. 416.  
 FORTIN, Ester 415.  
 FORTIN, Johnny 415. 416.  
 FORTIN, Léopoldine 413. 414. 415. 417.  
 FORTIN, Lévi 415.  
 FORTIN, Rachel 416.  
 GAUDREULT, Odile 414.  
 HEPELLE, Adèle 413.  
 JALBERT, Emélie 415.  
 JONCAS, Louise 415. 416. 417.  
 JONCAS, Pierre 415.  
 LABELLE, Joseph 414.  
 LAFLAMME, Florent René 417.  
 LAFLAMME, Joseph 417.  
 LAFLAMME, Napoléon 417.  
 LAPOINTE, Florence Perside 413.  
 LAPOINTE, Cléopas (pasteur) 413.  
 LEBEL, Alexis 414.  
 LEBEL, Alice Estelle 414.  
 LEBEL, Dora 417.  
 LEBEL, Joseph 414.  
 LEBEL, Laura 416.  
 LEBEL, Louise 414.  
 LEBELLE, Lucille 414.  
 LEPAGE, Joseph Daniel 414.  
 LEPAGE, Louis 414.  
 LEVESQUE, Jean-Baptiste 416.  
 MELINFANT, Emma 414.  
 MENANCON, Jean 414.  
 MORIN, John 414.  
 MORIN, Johnny 416.  
 OUELLET, Fémina 415.  
 OUELLET, Arthur 413. 414.  
 OUELLET, Berthe 414.  
 OUELLET, Yvonne 413.  
 PEDNEAULT, David Mc Kenzie Woodrow) 416.  
 BOURGOUIN, Perside 413  
 PROULX, Isidore 413.  
 PROULX, Pierre 413.



## AVEZ-VOUS FAIT VOTRE TESTAMENT?

par Denis Racine, Avocat

Titre curieux, s'il en est, pour un article dans une revue de généalogie. Mais, comme vous le constaterez, c'est au contraire une question d'une grande importance pour chacun des chercheurs et souvent même un cauchemar.

Evidemment, personne ne souhaite mourir. Cependant, comme l'a déjà dit Benjamin Franklin, il y a deux choses ici-bas auxquelles nous n'échappons pas: la mort et les impôts. Pour ce qui est de cette deuxième fatalité, la présente période de l'année est assez significative...

Vous avez déjà tous entendu parler de tel ou tel généalogiste, historien ou collectionneur en général dont, après le décès, les héritiers ont tout jeté ou brûlé les notes. Ces documents étaient souvent d'une richesse inestimable pour les autres chercheurs. Nous devons donc à tout prix éviter de tels désastres et c'est pourquoi je lance le présent appel.

Vous n'avez pas encore fait votre testament? Alors, installez-vous sur le coin de votre table de travail avec un stylo et une feuille de papier vierge sur laquelle vous rédigez vos dernières volontés, écrites de votre main et que vous signez en n'oubliant naturellement pas d'y inclure une clause à l'effet que vous léguiez toute votre documentation et peut-être votre bibliothèque à la Société de Généalogie de Québec.

Vous avez déjà fait votre testament et par surcroît devant notaire? En ce cas, faites comme dans le paragraphe précédent et inscrivez que vous maintenez en vigueur votre testament mais en ajoutant une clause pour léguer vos notes à la Société.

Après avoir complété tout cela, vous dormirez sur vos deux oreilles en sachant que votre documentation, fruit du travail de plusieurs dizaines d'années, sera protégée et utile aux autres chercheurs.

Longue vie à tous!

### INVITATIONS

#### SEMAINE D'HISTOIRE AU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

TOUS SONT INSTAMMENT INVITÉS À VISITER LE KIOSQUE DE LA  
SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC LORS DE LA SEMAINE D'HISTOIRE  
QUI SE TIENDRA DU 10 au 16 mai 1976.



## DENIS SAILLANT DIT SANSOUCY

### son fils Julien et leurs descendants

par Denis Racine

Denis Saillant dit Sansoucy est né vers 1734 à Niort (Poitou). Bien que nous ignorons le nom de ses parents, nous savons que son père serait décédé vers 1746 (1).

Durant sa jeunesse, Denis Saillant est domestique pendant plusieurs années chez un cabaretier de Niort, nommé Grandmaison. Puis, il exerça le métier de cordonnier et finalement, s'engage comme soldat dans la Compagnie de Delmas, Régiment de la Reine, à Château-Thierry (Diocèse de Soissons) en 1754.

Traversé en Nouvelle-France presque aussitôt, nous le retrouvons pour la première fois comme témoin de la liberté au mariage de son compagnon d'arme François Desfossets dit Montplaisir, le 26 octobre 1757 (2).

Deux ans plus tard, le 25 janvier 1759, en prévision de son propre mariage, deux de ses amis d'enfance Pierre Brunelot dit Lapierre et André Brillant dit Poitevin viennent témoigner de son célibat devant celui qui sera plus tard Evêque de Québec, Mgr Briand (3).

Bien que nous ne savons pas la date exacte de son mariage, car les registres pour cette époque sont disparus, il y a tout lieu de présumer que Denis Saillant épouse en février ou mars 1759 à St-Joachim, Geneviève Morel, fille d'Antoine Morel et de Geneviève Drouin. De cette union naîtront sept enfants:

- 1) Marie Geneviève (bapt. 29-01-1760 à Ste-Anne)
- 2) Marie Josephte (bapt. 1-08-1762 à Ste-Anne)
- 3) Antoine (bapt. 1-10-1763 à Ste-Anne)
- 4) Louis (bapt. 16-09-1765 à Ste-Anne)
- 5) Marie Charlotte (bapt. 2-10-1767 à St-Joachim)
- 6) Julien (sép. 3-04-1770 à St-Joachim)
- 7) Marie-Louise (bapt. 19-03-1769 à St-Joachim)
- 8) Marie-Louise (bapt. -1773)
- 9) Marie-Louise (sép. 11-10-1778 à St-Joachim)

Denis Saillant n'est pas inscrit au recensement de 1762 (4). De plus, Mgr Tanguay écrit qu'il "enterre Bellehumeur, Soldat de la Reine, Compagnie de Paschallis, tué le 6 juillet vers la chute de Carillon, revenant de la découverte (Registres des Procès-Verbaux, 1763)" (5). Se pourrait-il que notre ami n'ait pas été démobilisé après 1760? Nous en doutons fort car les hostilités en Nouvelle-France se sont presque terminées après la Bataille de Ste-Foy et la capitulation de Montréal, en 1763.

Redevenu cordonnier après la Conquête, il s'établit définitivement à St-Joachim. Par la suite, nous n'avons que peu de détail sur son existence, sinon qu'il est témoin le 20 avril 1793 d'un acte de vente entre son fils Julien et Louis Morel (6) et de l'inventaire des biens de son même fils le 30 octobre 1797 (7). Dans ces deux actes, nous remarquons sa signature qui révèle un certain degré d'instruction.

Il s'éteint le 30 octobre 1800 à l'âge de 66 ans et est inhumé le lendemain dans le cimetière de St-Joachim. Sa femme, Geneviève Morel, meurt

subitement comme dit le registre, peu de temps après, le 23 septembre 1801 et est enterrée le surlendemain.

### SON FILS JULIEN SAILLANT (1769-1852)

Julien Saillant est né à St-Joachim le 19 mars 1769. Baptisé le même jour, on lui donne comme parrain et marraine, Julien Fortin et Jeanne Meunier.

Le 20 avril 1793, par acte sous seing privé, il vend à Louis Morel deux parts de terre situées à St-Joachim, l'une, d'une perche et demie et une autre de trois arpents et qui constitue le dixième des deux terres de feu Jean-Baptiste Guilbault et Dorothee Racine, ainsi que ses droits dans la maison qui est construite sur le premier lot. Nous ignorons malheureusement la date d'acquisition de ces terres. Ce contrat est déposé dans le greffe du Notaire Antoine Crespin fils, le 20 mai suivant (8).

Le 14 septembre 1794, il signe son contrat de mariage avec Marie Guilbault (9). Le mariage est célébré dans l'église de St-Joachim le 16 février 1795. Puis le 25 décembre 1796, son épouse donne naissance à une fille prénommée Marie et baptisée le même jour. Cependant la mère ne survit pas à l'accouchement et meurt le 2 janvier. Elle est inhumée dans le cimetière de la paroisse le lendemain.

Dès le 30 octobre suivant, Julien fait dresser l'inventaire de ses biens (10). On y remarque particulièrement qu'il est propriétaire de plusieurs animaux (2 chevaux, 6 cochons, 3 vaches, 1 taure, 1 veau et 2 moutons) mais au contraire, d'aucun immeuble. Le lendemain, il donne quittance à son beau-frère Jean-Baptiste Guilbault pour un paiement en nature, en l'occurrence une vache, une taure, deux moutons, six poules et un coq, donnés en avance d'hoirs sur le droit de légitime de la succession de sa défunte femme (11).

Entretemps, le 24 septembre 1795, il signe un bail de 9 ans avec le Séminaire de Québec, seigneur du lieu, pour la location d'une terre appelée Ferme de la Belle Prairie, de 5 arpents de front située au Petit Cap, moyennant un prix en nature de 90 minots de blé par année. Ce contrat sera renouvelé d'abord à quatre reprises jusqu'en 1825 (12), puis modifié et reconduit jusqu'en 1834 le 6 novembre 1826 (13).

Julien Saillant se remarie le 8 janvier 1798 à Sainte Anne de Beaupré avec Marie Françoise Dupont. De cette union naîtront onze enfants:

- |                      |  |
|----------------------|--|
| 1) Julien            | (bapt. 20-10-1798 à St-Joachim)                |
| 2) M. Angélique      | (bapt. 25-12-1799 à St-Joachim)                |
| 3) Elie              | (bapt. 11-01-1801 à St-Joachim)                |
| 4) Françoise         | (bapt. 23-09-1802 à St-Joachim)                |
| 5) Christophe        | (bapt. 6-02-1804 à St-Joachim)                 |
| 6) Louis             | (bapt. 18-06-1805 à St-Joachim)                |
| 7) Hyppolite         | (bapt. 29-01-1808 à St-Joachim)                |
| 8) Flavie            | (bapt. -1810 à St-Joachim:registres manquants) |
| 9) Eugène            | (bapt. -1812 à St-Joachim:registres manquants) |
| 10) M. Louise Divine | (bapt. 30-05-1815 à St-Joachim)                |
| 11) Emilie           | (bapt. 31-12-1817, à St-Joachim)               |

Le 14 octobre 1809, il est parrain de la petite Françoise, fille de Louis Guilbault et de Françoise Gosselin.

Deux ans plus tard, le 9 mai 1811, Julien loue du Séminaire le moulin à scie de la Friponne pour une durée de neuf ans (14). Ce bail sera renouvelé le 15 mars 1822 pour l'année en cours seulement car le Séminaire impose une nouvelle condition à l'effet que Saillant devra verser le tiers des revenus du Moulin sans aucune déduction (15).

Julien Saillant, ayant en 1825 dix-sept personnes vivant sous son toit (16), semble s'intéresser à la vie scolaire qui débute dans la paroisse. En effet, le 20 mars 1831 et le 25 mars 1832, il est présent lors des assemblées d'élections des syndics d'école de St-Joachim (17).

Notre ami meurt le 28 avril 1852 et est inhumé le lendemain dans le cimetière de St-Joachim. Son épouse, Marie Françoise Dupont, le rejoindra dans la mort le 4 juillet 1858 et sera enterrée à ses côtés le jour suivant.

- 
- (1) Témoignages de Liberté au Mariage, R.A.P.Q., Vol. 32-33 PP. 33 et 68
  - (2) Op. Cit. p.33
  - (3) Op. Cit. p.68
  - (4) R.A.P.Q., 1925-26, pp. 1 à 154
  - (5) Mgr Cyprien Tanguay, Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes-Françaises, Vol. 7, p.108
  - (6) Notaire Crespin fils, 20 mai 1793 (Acte sous seing privé du 20 avril 1793)
  - (7) Notaire Crespin fils, le 30 octobre 1797
  - (8) Notaire Crespin fils, le 20 mai 1793
  - (9) Notaire Crespin fils, le 14 septembre 1794
  - (10) Notaire Crespin fils, le 30 octobre 1797
  - (11) Notaire Crespin fils, le 31 octobre 1797
  - (12) Archives du Séminaire de Québec, Sem. 28 no 53
  - (13) Archives du Séminaire de Québec, Sem. 28 no 39
  - (14) Archives du Séminaire de Québec, Sem. 28 no 59
  - (15) Archives du Séminaire de Québec, Sem. 28 no 60
  - (16) Recensement de 1825 pour la paroisse de St-Joachim
  - (17) Notaire Louis Ranvozyé, le 6 avril 1831 et le 26 mars 1832.
-

FILIATION PARTIELLE DE LA FAMILLE SAILLANT

DIT SANSCOUCY

par Denis Racine

1 ière génération:

Denis Saillant dit Sansoucy	1760	Geneviève Morel		1
-----------------------------	------	-----------------	--	---

2e génération:

1	M. Josephte	6-10-1783	Jacques Guilbault	St-Joachim	
	Geneviève (1)	30-09-1794	Joseph Bolduc	St-Joachim	
	Julien	16-02-1795	Marie Guilbault	St-Joachim	2
	Vf	8-01-1798	M. Françoise Dupont	Ste-Anne B.	3
	Marie	26-01-1801	Augustin Lessard	St-Joachim	

3e génération:

2	Marie (2)	10-02-1817	Joseph Morel	St-Joachim	
	Vve	13-11-1832	Edouard Fillion	St-Joachim	
3	Angélique	10-11-1818	Siméon Gagnon	St-Joachim	
	Elie (3)	20-02-1821	Marie Simard	St-Joachim	4
	Julien (4)	27-05-1823	Euphrosine Trudel	N.-D. Qué.	5
	Françoise (5)	8-02-1825	Augustin Simard	St-Joachim	
	Christophe (6)	17-07-1827	Esther Guilbault	St-Joachim	6
	Vf	4-09-1860	Victime Boucher	St-Joachim	
	Flavie (7)	23-06-1835	Urbain Pépin/Lachance	St-Joachim	
	Eugène (8)	13-06-1837	Marcelline Simard	St-Ferréol	7
	Louis	23-04-1839	Justine Fortin	St-Joachim	8
	Emilie (9)	17-08-1841	Nazaire Gosselin	St-Joachim	
	Hyppolite (10)	31-08-1841	Julie Lessard	St-Joachim	

4e génération:

4	Robert	17-10-1843	Claire Tétreau	Napierville	
5	Elzéar	22-01-1856	Malvina Thibeault	Grande Baie	9
	Adèle	21-04-1857	François Bouchard	Grande Baie	
6	Exubie (11)	16-01-1855	Magloire Guilbault	St-Joachim	
	Rosalie (12)	8-01-1861	Flavien Lachance	St-Joachim	
	Nicéphore	28-11-1861	Eulalie Normand	St-Roch, Qué.	
	Emilien	-1862	Emilie Thibodeau		10
	Vf	28-09-1891	Marie Lefrançois	St-Roch, Qué.	11
	Elmire	10-02-1868	Prosper Asselin	St-Joachim	
	Frumence	-1870	Marie Normand		12
	Louise	26-06-1871	Louis Lessard	St-Joachim	
	Arthémise	9-11-1875	Narcisse Octave Paré	St-Joachim	
7	Delphin Gédéon (13)	27-01-1863	Joséphine Cauchon	Ste Anne B.	13
	Virginie Céline (14)	5-04-1864	Frs-Xavier Bilodeau	St-Joachim	
	Célestin (15)	19-01-1869	M.Elzire Béchette	St-Joachim	14
	Malvine	12-02-1873	Louis Boucher	St-Joachim	

	Philéas	1-07-1873	Mélanie Paré	St-Joachim	15
	Ls-Eugène (16)	28-01-1881	Catherine Brown	St-Joachim	16
	Wenceslas (17)	23-11-1886	Magnola Morin	St-Joachim	17
	Vf	14-04-1896	M.Adéline Chevalier	St-Joachim	
	Nicéphore (18)	7-07-1891	M.Mathilda Fortin	St-Joachim	18
	Vf (19)	26-06-1900	M.Flavie Lemelin	St-Franc.I.O.	
8	Léandre (20)	14-02-1860	Isabelle Racine	St-Joachim	
	Céline (21)	25-02-1862	Louis Gagnon	St-Joachim	
	Bruno	4-03-1867	Philomène Laroche	St-Ferd.d'Halifax	
	Théophile	28-05-1867	Théotiste Rhéaume	St-Ferd.d'Halifax	
	Philéas (22)	10-06-1873	Philomène Thomassin	St-Joachim	19

5e génération:

9	Augustin	20-08-1883	Delphine Morin	Grande Baie	
10	Virginie	22-05-1882	Joseph Pépin/Lachance	St-Roch, Qué.	
	Euphémie	24-10-1887	Joseph Auger	St-Roch, Qué.	
	Elmire	12-01-1891	Pierre Ad.Bertrand	St-Roch, Qué.	
	Eugène	29-02-1892	Delvina Morel	St-Roch, Qué.	20
	Florida	7-07-1900	François Noël	St-Roch, Qué.	
	Rose	5-11-1906	J.Charles Légaré	St-Roch, Qué.	
11	Marie Anne	15-02-1912	Adolphe Lachance	St-Chs Limoilou	
12	Angéline	27-01-1896	Gaudiose Labarre	St-Joachim	
	M.Louise Cordélia	8-01-1901	Louis Chevalier	St-Joachim	
	Alexis	1-07-1901	M.Hedwidge Saillant	St-Joachim	
13	Antonia	7-01-1885	Louis Joseph Tremblay	St-Joachim	
	Georgianna	24-11-1885	Louis Théod.Tremblay	St-Joachim	
	Anatole (23)	17-02-1890	M.Amanda Lessard	St-Joachim	21
	Vf	12-02-1905	M.Corinne Bolduc	St-Joachim	22
	Anna (24)	13-01-1891	Ls-Célestin Tremblay	St-Joachim	
	Alfred (25)	12-09-1899	M.Ombéline Lemelin	St-Franc.I.O.	23
	J.Omer (26)	1-01-1902	M.Mélina Guérin	St-Joachim	24
	M.Albertine	15-11-1904	J.Odilon Cunningham	St-Joachim	
14	J.Ulric	-1904	Ernestine Côté	Baie St-Paul	25
15	Bernadette	19-11-1900	Joseph Ferland	St-Joachim	
	Alphonsine	30-11-1905	Augustin Matte	St-Roch, Qué.	
	Joseph	27-07-1908	Lumina Racine	St-Tite des Caps	
16	M. Hedwidge	1-07-1901	Alexis Saillant	St-Joachim	
	Vve	11-07-1942	Herménégilde Gagnon	St-Joachim	
	Sylvio	7-02-1910	M.Adéla Drouin	St-Sauveur, Q.	26
	Vf	13-05-1918	M.Clara Desforges	Jacq.Cartier, Q.	
	Pantaléon	14-11-1910	M.Rose de Lima Lachance	St-Joachim	
17	M.Alice	18-08-1913	J.Thomas Cauchon	St-Joachim	
	Vve	15-12-1937	Franc.-Xavier Cauchon	Ste Anne Beaup.	
18	M.Mathilda	18-09-1916	Léon Gérard Pépin	St-Joachim	
19	M.Louise	11-01-1897	Onésiphore Vézina	St-Joachim	
	J. Philéas	14-01-1901	M.Lucie Guérin	St-Joachim	27
	Louis Gélinas	7-07-1903	M.Malvina Fortin	St-Joachim	28
	Vf	22-07-1909	Elmire Ouellet	St-Roch, Qué.	29
	Siméon	22-05-1906	M.Louise Thibodeau	St-François	30
	Arthur	15-06-1908	Amélie Aubut	St-Jn-Bapt	31
	Herménégilde	16-07-1917	Laura Simard	St-Jn-Bapt.	31A

	Charles-Eugène J. Georges	12-05-1919 18-07-1921	M. Louise Huot M. Anna Chartré	St-Jn-Bapt. 32 St-Coeur de M. 33
<u>6e génération:</u>				
20	Jeannette (27)	1-09-1925	Adolphe Lachance	St-Chs Limoilou
21	M. Rosa M. Alexina Joseph J. Léon	8-02-1914 24-11-1914 27-09-1921 7-12-1925	Alphonse Boutin Geo. Léonidas Tremblay Délia Paquet Corrine Tremblay	St-Zéphirin, Q. St-Joachim St-Féréol 34 St-Joachim 35
22	Alphonse Arthur Vf Léonard	7-10-1929 -1931 1-03-1969 26-10-1942	Marie Tremblay Julianna Duchesne Lucienne Garneau Amanda Johnson	St-Féréol 36 St-Placide 37 N.-D., Qué. Jacq. Cart., Q. 37
23	J. Roméo M. Yvonne Noella Gérard	11-01-1926 19-07-1926 5-07-1947 8-06-1963	Rose de L. Bilodeau Jn- Pierre Huot Raymond Thomassin Rachel Gagnon	St-Joachim 39 St-Joachim St-Joachim Ste-Famille, I.O.
24	Madeleine Paul-Henri Gérard	28-10-1929 25-05-1940 3-07-1941	Auguste Laberge Léontine Pépin Maria Tremblay	St-Joachim St-Joachim St-Joachim
25	Yvonne Ernestine Albert Odilon Fernande Arthur	12-08-1929 2-04-1932 27-05-1933 24-05-1937 2-09-1939 2-08-1947	J. Alphée Hammond Ls-Henri Picard Léda Labrie Emérentienne Boucher J. Auguste Dorion M. Claire Parent	Montmorency Montmorency Montmorency 40 St-Zéphirin, Q. Montmorency Montmorency
26	Cécile Lucien	16-10-1937 2-07-1938	J. Hector Letiec Rose Aimée Lafné	N.-D. de Grâce St-Sauveur 41
27	J. Samuel	29-06-1931	M. Laurence Villeneuve	St-Sauveur 42
28	Germaine Vve Adrienne Louis-Joseph Thérèse	6-07-1931 12-06-1943 20-05-1939 5-07-1941 11-09-1943	Alibée Desmeules Ls Zénon Perron Paul-Eugène Drolet Jeannette Duchaine Roland Béland	St-Coeur de M. St-Vinc. de P. St-Coeur de M. N.-D. du Chem. 43 St-Coeur de M.
29	Henri	9-10-1948	Georgette Fleury	St-Coeur de M.
30	Siméon M. Blanche Béatrix Malvina Louisa Marguerite Yvonne Ls-Philippe Claire Georges Armand Marthe	19-11-1938 18-02-1939 18-09-1939 14-02-1942 17-06-1944 20-09-1947 2-10-1948 2-09-1950 5-07-1952 20-12-1952 20-08-1960 18-11-1967	M. Claire Cloutier Albéric Racette Roger Côté Alfred Maheux Jean-Paul Turgeon Guy Gagné Jn-Paul Desmarais Rolande Cloutier Georges Doyon Marguerite Côté Jeannine Robichaud Jerry Tremblay	Château-Richer St-Jn-Bapt., Q. St-Jean-B., Q. St-Jn-Bapt., Q. St-Jn-Bapt., Q. ST-Jn-Bapt., Q. St-Jn-Bapt., Q. Château-Richer St-Jn-Bapt., Q. St-Jn-Bapt., Q. St-Jn-Bapt., Q. Ste-Odile, Q.
31	Maurice (28) Georges-Henri Jean-Paul (29)	30-10-1941 6-07-1942 10-08-1942	Estelle Leboeuf Alberta Guillemette Gabrielle Maltais	44 St-Coeur de M. St-Coeur de M. 45

	Gertrude	10-08-1942	Hilaire Harvey	St-Coeur de M.Q.	
	Geneviève	21-10-1944	Léon Paré	St-Coeur de M.,Q.	
	Françoise	5-05-1945	Lionel Martel	St-Coeur de M.,Q.	
	J.Edouard (30)	10-01-1948	Claire Jacques	N.-D. du Chemin	46
	Claire	8-08-1949	Joseph Paré	St-Coeur de M.,Q.	
	Gérard	13-10-1951	Jeanne d'Arc Payette	St-Jn-Bapt., Qué.	
	Alexandre	29-11-1952	Huguette Desrochers	St-Coeur de M.,Q.	
	Monique	18-05-1957	Lucien Huppé	St-Coeur de M.,Q.	
31A	Paul-Eugène	12-01-1942	Hermance Fortin	Jonquière	46A
32	Rolande	26-06-1944	Louis Fleury	St-Jn-Bapt.,Q.	
	Jean-Marie	18-06-1946	Elisabeth Fleury	St-Jn-Bapt.,Q.	
	Madeleine	4-09-1950	Roland Auger	St-Jn-Bapt., Q.	
	Roger	28-08-1954	Irène Robichaud	St-Jn-Bapt., Q.	
	Vf	23-02-1963	Gilberte Fournier	Ste-Claire d'Ass.Q.	
	Pierrette	3-09-1955	Carmelle Morency	St-Jn-Bapt., Q.	
	Gisèle	22-09-1962	Charles H. Gagnon	St-Jn-Bapt., Q.	
33	Françoise	3-08-1946	Jean-Paul Fecteau	N.-D. du Chemin	
	<u>7e génération:</u>				
34	Almanzor	7-04-1945	Georgette Tremblay	St-Joachim	
	Gilberte	21-07-1951	Jean-Paul Dufour	St-Joachim	
	Marcel	22-07-1957	Joseanna Bouchard	St-Joachim	
	Fernande	21-09-1959	Paul-Emile Tremblay	St-Joachim	
	Mariette	2-07-1960	Emilien Gagnon	St-Joachim	
35	Lucille	19-06-1948	Clément Hébert	St-Joachim	
	Annette	12-05-1954	Armand Renaud	St-Joachim	
	Yolande	13-09-1958	Raymond St-Hilaire	St-Joachim	
	Donald	9-07-1960	Simone Paré	Beaupré	
	Paulaine	22-07-1961	Sylvio Talbot	St-Joachim	
	Corrine	5-05-1962	Jean-Guy Gauthier	St-Joachim	
36	Robert	25-05-1957	Nicole Dorval	Ste-Anne Beaup.	
	Gaston	2-08-1958	Françoise Renaud	St-Joachim	
	Victor-Aimé	22-08-1959	Madeleine Paré	St-Féréol	
	J. Henri	28-11-1964	Laurence Renaud	St-Joachim	
37	Georgette	19-10-1963	Clermont Binet	St-Joachim	
	M. Claire	3-06-1950	Antonio Paré	St-Joachim	
38	Jean-Claude	16-09-1967	Lise Veillette	St-Zéphirin,Q.	
	Albert	14-09-1968	Claudette Marcoux	St-Frs d'Ass.,Q.	
	Jacques	12-08-1972	Diane Veillette	St-Paul Apôtre,Q.	
39	Jean-Claude	20-07-1957	Alice Vallières	St-Albert, Qué.	
	Jean-Marc	10-09-1960	Ghislaine Sansfaçon	Charlesbourg	
	Jacqueline	15-04-1963	Nelson Turmel	St-Fidèle, Qué.	
40	Lucienne	6-10-1956	Fernand Moreau	Beauport	
	Wheeler	5-07-1958	Anne Marie Fortier	Montmorency	
	Nelson	3-09-1966	Diane Robitaille	Montmorency	
41	Yvon	13-12-1969	Micheline Baker	St-Fidèle, Qué.	
42	Marthe	25-06-1962	Robert Lessard	St-Sacrement, Qué.	
	Jacques	5-09-1964	Aline Belley	St-Pascal,Qué.	
43	Pierre	10-01-1970	Lorraine Therrien	N.-D., Lévis	
44	Jacques (31)	18-08-1968	Danielle Leblanc	St-Chs Garnier	
	Serge	16-08-1970	Nicole Bergeron	St-Dominique, Q.	

	Marc Denis Lyne Johanne	25-05-1974	Claire Paquet	St-Th.d'Aquin,Q.
45	Michel Diane Jean-Guy Nicole Daniel Denise	26-06-1971 7-08-1971	Hélène Roy Robert Plamondon	Ste-Geneviève, Q. St-Coeur de M.,Q.
46	Richard Louis			
46A	Roch	29-07-1972	Sylvie Boivin	Arvida
47	Michel	3-08-1974	Micheline Dorion	St-Jn-Bapt.,O.

---

MARIAGES NON CLASSÉS

	Barnabé	-	Emilie Vézina		
1	Odile	13-09-1880	Joseph Brouillet	Stanstead	1
	Elzéar	-	Amanda Drainsville		1
1	Eva	15-04-1907	Elzéar Lamontagne	Ste-Anne,Fall Riv.Mass.	
	Rosia	3-08-1908	Célanire Vaillancourt	Ste-Anne,Fall Riv.Mass.	
	Georges	9-05-1910	Luigi Angelini	Ste-Anne,Fall Riv.Mass.	
	Alice	12-10-1910	Wilfrid Bédard	Ste-Anne,Fall Riv.Mass.	
	Célia	12-06-1922			
	Joseph	-	Céline Boucher	Woonsocket, R.I.	1
1	Laura	11-01-1916	Duray Valcourt	St-Simon,Bagot	
	Félix	-	Marguerite St-Denis		1
1	Rosanna	28-11-1918	Clovis Beaupré	N.-D. du Cons.Pawtucket	
	Cora	6-10-1919	Wilfrid Newsham	N.-D. du Cons.Pawtucket	
	Nicé	-	Alma Bédard		
1	J.Wilfrid	10-10-1921	Juliette Angers	Sacré-Coeur,Qué.	
2	Robert	8-11-1952	Germaine Dumas	Jacq.Cartier,Qué.	
	Arthur Vf	- -1921	Eulalie Desmeules Olivine Bouchard	Ile aux Coudres	1 2
1	M. Annette	27-04-1936	J.Roland Bussières	St-Joachim	
2	Rachelle	22-06-1955	Aurèle Bourget	St-Joachim	
	Rita	12-12-1955	Georges Robitaille	St-Coeur de M.,Q.	



Aline	12-12-1955	Roger Robitaille	St-Coeur de M.,Q.
Henri	21-09-1959	M.Claire L'Heureux	St-Joachim
Médora	9-07-1960	Jean-Claude Robichaud	St-Joachim

---

Octave	-	Alexandrine Morrissette	
--------	---	-------------------------	--

1	Cécile	2-12-1944	Paul-Eug. Pouliot	St-Dominique, Q.
	Léandre	8-01-1949	Germaine Lafrance	St-Malo, Qué.
	M.Aimée	28-06-1952	Desmond P.Hanrahan	Ste-Pétronille,I.O.
	Fernande	2-05-1953	Guy Lamarche	St-Dominique, Qué.
	Robert	12-01-1957	Carmel Bédard	St-Frs d'Ass.,O.
	Rachel	23-04-1962	Gérald Oakson	St-Dominique, Q.

---

Rose-Anna	-	Emile Lachance	
Vve	15-09-1945	Georges Henri Dubé	N.-D.de la Rec.,Q.

---

Jacques	-	Denise Ougaroff	
---------	---	-----------------	--

1	Alain	27-12-1969	Louise Baller	Ste-Ursule,Ste-Foy
---	-------	------------	---------------	--------------------

- 
- (1) Contrat de mariage. Notaire Antoine Crespin fils, 27 décembre 1797
  - (2) Contrat de mariage. Notaire Louis Bernier, 3 février 1817.
  - (3) Parrain de Marie Phébée Guilbault, fille de Louis Guilbault et de Françoise Gosselin, le 8 janvier 1819 à St-Joachim. Habitant de St-Joachim en 1825, 4 personnes vivaient alors sous son toit (Recensement de 1825).
  - (4) Parrain de Marie Adèle, fille de Joseph Morel et de Marie Morel, le 27 décembre 1819 à St-Joachim. Le 9 mai 1823, il loue de Pierre Séguin un magasin situé sur la rue St-Jean à Québec (Notaire Thomas Lee). Il semble que les affaires y aient été plutôt mauvaises car les 27 septembre 1823 et 20 janvier 1824, il est poursuivi par Henry J. Chaffers pour 25 et 17 livres suite à la vente de marchandises non payées (1823 no 1186 et 1824 no 252). A ces malheurs s'ajoutent l'action de Séguin pour annulation du bail à cause du non paiement du premier terme de loyer, le 12 novembre 1823 (1823 no 60).
  - (5) Marraine de Marie Adèle, fille de Joseph Morel et Marie Morel le 27 décembre 1819 à St-Joachim. Contrat de mariage. Notaire Louis Ranvoyzé, 28 janvier 1825.
  - (6) Parrain de Christophe, fils de Joseph Boucher et Françoise Guilbault le 19 décembre 1819 à St-Joachim.  
Achète le 6 février 1860 d'Urbain Lachance un morceau de terre situé à St-Joachim ayant 7 perches de front au Nord et allant en se rétrécissant pour n'avoir au bout que 6 perches, sur 3 arpents et 2 perches de profondeur, moyennant 100 piastres payés comptant (Notaire Louis Lavoie, 6 février 1860).  
Le 7 janvier 1861 il achète de ses enfants Emilien et Rosalie leurs parts du douaire coutumier suite au décès de sa femme Esther Guilbault moyennant 10 piastres chacun (Notaire Louis Lavoie, 7 janvier 1861). Puis le 2 octobre 1865, il achète la part de Marie Exubie pour 18 piastres (Notaire Louis Lavoie, 2 octobre 1865). Le 27 avril 1868, il achète en part indivise avec son fils Nicéphore d'un nommé Fillion une terre située à St-Tite des Caps d'un arpent et demi de front sur 30 arpents de profondeur (Notaire Louis Lavoie, 27 avril 1868). Dès le 4 mai suivant, il cède sa moitié à son fils Frumence Saillant (Notaire Louis Lavoie, 4 mai 1868).

- (7) Testament: Notaire Louis Lavoie, 1 octobre 1865.  
Contrat de mariage, Notaire Louis Bernier, 6 juin 1835.
- (8) Commerçant de St-Joachim. En 1859, il était propriétaire d'une terre de 75 perches carrées située à St-Joachim. (Cadastre Abrégé de 1859, Seigneurie de Beaupré, p.61, no A-8.)  
Le 18 mars 1861, il achète d'Augustin et Ferdinand Simard deux terres situées à St-Joachim, l'une de 1 arpent 2 perches et 3 pieds de front sur 1 arpent et l'autre de 18 perches et 13 pieds de front sur 1 arpent et demi, pour la somme de 172 piastres payés comptant (Notaire Louis Lavoie, 18 mars 1861).
- (9) Contrat de mariage, Notaire Louis Ranvoyzé, le 15 août 1841.
- (10) En 1859, il possédait une terre à St-Joachim de 50 perches en superficie (Cadastre Abrégé de 1859, Seigneurie de Beaupré, p. 61 no A-6). Décédé à St-Joachim le 8 novembre 1863 à l'âge de 55 ans.
- (11) Contrat de mariage, Notaire Louis Ranvoyzé, 15 janvier 1885.
- (12) Contrat de mariage, Notaire Louis Lavoie, 7 janvier 1861.
- (13) Contrat de mariage, Notaire Louis Lavoie, 21 janvier 1863.
- (14) Contrat de mariage, Notaire Louis Lavoie, 28 mars 1864.
- (15) Le 11 mai 1868, il achète de François Rancourt une terre à St-Joachim de 2 arpents de front pour 184 piastres (Notaire Louis Lavoie, 11 mai 1868).  
Puis le 27 octobre suivant, il achète du même François Rancourt une autre terre située au même lieu de 1 arpent de front sur 30 de profondeur moyennant 200 piastres (Notaire Louis Lavoie, 27 octobre 1868).  
Contrat de mariage, Notaire Louis Lavoie, 18 janvier 1869.
- (16) Contrat de mariage, Notaire Gabriel Léonidas Dick, 27 février 1881.
- (17) Contrat de mariage, Notaire Gabriel Léonidas Dick, 12 avril 1896.
- (18) Contrat de mariage, Notaire Gabriel Léonidas Dick, 5 juillet 1891.
- (19) Contrat de mariage, Notaire Gabriel Léonidas Dick, 20 juin 1900.
- (20) Testament, Notaire Louis Lavoie, 1 décembre 1860.
- (21) Contrat de mariage, Notaire Louis Lavoie, 17 février 1862.
- (22) Contrat de mariage, Notaire Gabriel Léonidas Dick, 8 juin 1873.
- (23) Contrat de mariage, Notaire Gabriel Léonidas Dick, 16 février 1890.
- (24) Contrat de mariage, Notaire Gabriel Léonidas Dick, 11 janvier 1891.
- (25) Contrat de mariage, Notaire Gabriel Léonidas Dick, 10 septembre 1899.
- (26) Contrat de mariage, Notaire Gabriel Léonidas Dick, 5 janvier 1902.
- (27) Contrat de mariage, Notaire R.C. de la Chevrotière, 28 août 1925.
- (28) Président-fondateur de Saillant Inc. et Président des Produits Bilopage Inc.  
Réf.: Biographies Canadiennes-Françaises, par J.A. Fortin, 1965, p.1015.  
Registre Social du Canada Français - Qui Etes-Vous?, par Gérard Beauchamp, Tome 3, p. 471.
- (29) Vice-président de Saillant Inc. Réf.: Registre Soc. du Canada-Français, op.cit. Tome 3, p. 470.
- (30) Vice-président de Saillant Inc. Réf.: Registre Soc. du Canada-Français, op. cit. Tome 3, pp. 470-471.
- (31) Avocat, Admis au Barreau du Québec en 1968.
-

## BIBLIOGRAPHIE

- Mgr Tanguay - Dictionnaire Généalogique des Familles Canadienne-Françaises. Vol. 7, p.108.
- Archives Nationales  
Fichier des contrats de mariages  
Fichier Loïsele  
Rapport de l'Archiviste, Vol. 5 et 32-33.
- Abbé Beaumont Généalogie des familles de la Côte de Beaupré  
Rapport des Archives du Canada 1912, p.105.
- Fr. Robert-Edmond Gingras, René Bureau, G.Robert Tessier, Jean Dumas, J.E.L. Verreault - Répertoires des mariages de St-Joachim, Ste-Anne de Beaupré, Château-Richer, St-Féréol et de l'Ile d'Orléans.  
Société de Généalogie de Québec, Contributions nos 7#10-17-20-22
- Cadastre Abrégé de 1859 - Seigneurie de Beaupré
- Fortin, J.A. - Biographies Canadiennes-Françaises 1965, p. 1015.
- Beauchamp, Gérard Registre social du Canada Canadien-Français - Qui Etes-Vous? 1967, pp.470-471.

---

## A TRAVERS MES LECTURES

par Raymond Gingras

Des milliers de Québécois se multiplient aux Etats-Unis depuis plus de 125 ans, tout en transformant leur nom. Le signataire de ces lignes continue l'indexation des nécrologies "francos" parues de 1963 à 1975 dans deux journaux du Connecticut. Une liste sommaire montrera les curieuses variantes à l'américaine de milliers de noms de franco-américains de Hartford, Bristol, Meriden, Williamantic, Bridgeport, New Britain, New Haven, Norwick, Putnam, Waterbury, Thompsonville, Taftville ainsi que d'autres villes de cet état. Cette compilation sera complétée par une bibliographie, quelques biographies, un court historique, la liste des villes où sont groupés les franco-américains et des statistiques concernant exclusivement les franco-américains du Connecticut.

---

Entre 1850 et 1946, selon l'ouvrage "Inside USA" par John Gunther, 908,000 s'établirent en Nouvelle-Angleterre et y fondèrent de fortes colonies dans au moins une douzaine de villes.

Parmi le grand nombre de publications généalogiques américaines il faut en consulter au moins quelques-unes. On trouve des références très utiles dans "Lost in Canada - Canadian-American query exchange" volume 1, numéro 4, octobre 1975, publié par Mme Joy Reisinger, 1020 Central Avenue, Sparta, Wisconsin 54656, USA.

---

## COMPTE RENDU DE LA REUNION

du 21 avril

par Cora Houdet

Tenue sous la présidence de Me Denis Racine, cette réunion groupait soixante personnes.

Après son mot de bienvenue à tous les membres et aux visiteurs en particulier, M. le président confirma la réception d'une subvention de \$6,000.00 du Haut-Commissariat aux Loisirs et aux Sports, via la Fédération québécoise du loisir scientifique. Cette somme servira à la publication d'une carte de Catalogne du Gouvernement de Montréal (1702) et d'une carte du Gouvernement de Québec (1709), cartes que prépare M. Gérard Gallienne.

Me Racine fit également part à l'assemblée de la réception d'un don de M. Albert Turgeon: un exemplaire du Dictionnaire Tanguay, annoté par l'abbé Grégoire Riou, de Rimouski.

M. l'abbé Benoît Fortier vient également de faire don à notre Société d'une trentaine de volumes, de plusieurs numéros du Bulletin des recherches historiques et des Mémoires de la SGCF ainsi que d'un fonds d'archives de la section de Québec de la SGCF, avant 1950.

Avant de nous présenter le conférencier invité, M. le président annonça la parution prochaine de la deuxième édition du volume de M. Eugène Dussault sur les Toupin-DuSault. Le lancement de ce volume serait fait au kiosque de notre Société lors de la Semaine d'histoire qui se tiendra du 10 au 16 mai, au Séminaire de Québec.

Le Frère André G. DuSault, s.c., notre conférencier invité est membre fondateur de la Société généalogique canadienne-française, section de Québec (1943) et membre fondateur également de l'Association familiale Toupin-DuSault. Son intéressant exposé sur Toussaint Toupin, sieur DuSault, sieur de Bélair fera l'objet d'une transcription dans les pages de ce bulletin. Il fut remercié par M. Jacques Fortin.

---

### DES CIMETIERES ONTARIENS SONT INVENTORIES

par Raymond Gingras

M. Alex. W. Fraser, R.R. 1, Lancaster, Ontario (K0C 1N0) a publié récemment le premier des 10 volumes contenant l'inventaire, soit les inscriptions des noms et dates des 43 cimetières du comté de Glengarry, Ontario. Le premier volume est disponible chez l'auteur au prix de \$10.50.

On m'affirme que des centaines de cimetières ontariens ont été inventoriés ou sont en voie d'inventaire ou de publication. Nul doute que ce type de documentation, si répandue aux Etats-Unis, compense souvent l'absence chez nos voisins de registres paroissiaux. Pour nous, québécois, cette documentation s'ajouterait aux répertoires de mariages, greffes de notaires (si publiés), aux recensements, à la monographie ou à l'histoire de telle paroisse.

Au Canada, c'est l'Ontario qui publie actuellement le plus grand nombre d'histoires locales. Les auteurs consacrent habituellement un chapitre sur les familles pionnières. Une mine pour les généalogistes.

## JEAN LANGLOIS dit BOISVERDUN (1641-1687)

par Michel Langlois

### INTRODUCTION

On comprendrait difficilement aujourd'hui que deux enfants d'une même famille portent le même prénom. C'est pourtant ce qui se produisit dans la famille de Noël Langlois et Françoise Grenier. En effet, nous trouvons deux Jean Langlois issus de ce couple. On n'est pas étonné de cela quand on sait qu'à l'époque où ils sont nés, la coutume voulait que l'enfant à son baptême prenne le prénom de son parrain. Le hasard fit que le deuxième fils de Noël Langlois eut pour parrain l'ingénieur Jean Bourdon, et le troisième Jean Pelletier. C'est ainsi que nous trouvons deux fils de Noël Langlois qui portent le même prénom. Nous allons faire connaissance avec l'aîné de ces deux Jean Langlois, qui pour se différencier de son frère se fit surnommer Boisverdure, alors que son jeune frère ajoutait "Saint-Jean" à son nom. On ignore malheureusement le pourquoi du choix de ces surnoms précis.

### SA NAISSANCE

Jean Langlois Boisverdun, bien que certains actes de notaire le nomment l'aîné, n'était pas le premier enfant de Noël Langlois et Françoise Grenier. Son titre d'aîné lui vint pour deux raisons. On voulait d'abord le distinguer de son jeune frère Jean Langlois dit Saint-Jean, et on avait raison de l'appeler l'aîné car il le devint après le décès de Robert le premier né du couple Langlois.

Jean Langlois dit Boisverdun naquit à Beauport, mais fut baptisé à Québec le 24 février 1641. Beauport, il faut le mentionner ne possédait pas encore d'église en cette année 1641. L'acte de baptême de Jean Langlois conservé au registre de la paroisse Notre-Dame de Québec se lit comme suit:

Le 24 février 1641, le P. Nicolas Adam baptisa avec les cérémonies ordinaires un garçon né de Noël Langlois et de Françoise Grenier ses père et mère, habitants de Beauport. N. Jean Bourbon, ingénieur de l'Habitation et Louyse Couillard, ses parrain et marraine, lui donnèrent nom: Jean.

### ENFANCE ET ADOLESCENCE

Comment s'écoulèrent les années d'enfance et d'adolescence de Jean Langlois? Aucun acte notarié ne vient nous renseigner à ce sujet. Tout au plus peut-on croire que comme les jeunes et les moins jeunes de son temps, il s'adonna à la chasse et la pêche. Il en avait encore le goût plusieurs années plus tard, puisqu'en 1686, lors de la vente de la seigneurie de Port-Joly par Noël Langlois Traversy, son frère, il s'y faisait réserver un domaine à cette fin.

C'est sans doute également durant les années de son adolescence qu'il apprit son métier de charpentier de navire. Les actes restent cependant muets à ce sujet et ne nous permettent pas d'en affirmer davantage.

Il faut attendre 19 années après sa naissance pour entendre à nouveau parler de Jean Langlois Boisverdun dans les registres. C'est en effet au registre des confirmations conservé aux Archives de l'Archevêché de Québec, que paraît son nom. A l'instar de son père, qui, l'année précédente (1659), âgé

de 52 ans, avait été l'un des premiers confirmés de Québec, Jean à son tour reçoit ce sacrement des mains de Monseigneur de Laval, le 24 février 1660, jour anniversaire de ses 19 ans. (1) Bien qu'il y avait à cette époque à Québec plus d'un Jean Langlois, nous croyons que celui qui fut confirmé à cette date était bien notre second ancêtre. La coïncidence de sa confirmation avec son anniversaire de baptême ne fait que renforcer notre affirmation.

### SON MARIAGE

Devenu par la force des choses l'aîné d'une famille nombreuse, Jean Langlois Boisverdun semble avoir pris son rôle au sérieux. Il fut sans contredit un aide précieux pour son père. Ce n'est qu'à l'âge de 24 ans, qu'il trouve épouse en la personne de Françoise-Charlotte Bélanger, de 10 ans sa cadette, puisqu'elle était née à la Longue-Pointe (L'Ange-Gardien), de François Bélanger et Marie Guyon, le 25 juin 1650. En ce lundi 19 octobre 1665, Jean Langlois Boisverdun unissait sa destinée à Françoise-Charlotte Bélanger, en l'église du Château-Richer.

L'acte de leur union se lit comme suit:

Le dix neufviesme jour du moys d'octobre de l'année mil six cent soixante cinq apres les fiancailles faites et les bans publiés du mariage dentre Jean Langlois fils de Noel Langlois et de francoise grenier ses pere et mere habitans de la coste de beaupre paroisse de notre dame de Quebec; et de francoise charlotte belanger fille de francois belanger et marie guion ses pere et mere habitans de la coste de beaupre et paroisseiens de notre dame du chasteau Richer, je sousigne Morel prestre Missionnaire du seminaire de Quebec faisant les fonctions curialles les avoir maries en presence de Noel Langlois et francois belanger peres des dicts mariez lesquels ont dit et déclaré ne scavoir aucun empeschement.

T Morel, prestre.

La nouvelle mariée n'était alors âgée que de 15 ans. En ce jour de son mariage elle ne pouvait se douter qu'elle deviendrait la mère de la plus prolifique branche de Langlois issue de Noël Langlois et Françoise Grenier.

Les célébrations du mariage terminées, le couple Langlois s'installa temporairement à la maison paternelle des Langlois en attendant que soit construite leur propre demeure en l'île d'Orléans. Il y avait à peine quinze jours que les nouveaux mariés avaient célébré leur union, qu'une dure épreuve vint les frapper cruellement. Françoise Grenier mère de Jean Langlois Boisverdun décédait d'une façon tragique le premier novembre. Du coup, la jeune Françoise-Charlotte devenait la maîtresse de maison. Heureusement pour elle, ne demeureraient plus à la maison paternelle des Langlois, outre son époux et son beau-père, que deux garçons, Jean Langlois Saint-Jean et Noël Langlois Traversy.

### SA TERRE ET MAISON DE L'ILE D'ORLÉANS

Noël Langlois père avait sans doute espérance que son fils Jean s'établisse sur le vaste domaine familial. Mais son fils avait d'autres projets en tête. Il convoitait le bien jadis accordé par les frères Juchereau aux deux plus jeunes garçons de la famille Langlois Jean dit Saint-Jean et Noël dit Traversy. (gr. Vachon 26-12-1663). Pour réaliser des travaux de charpente,

la terre de l'Ile d'Orléans se prêtait beaucoup mieux que celle de Beauport déjà défrichée en bonne partie.

Noël Langlois père, à l'occasion du contrat de mariage de son fils Jean l'aîné lui fit don des quatre arpents de terre qui appartenaient en réalité à ses deux plus jeunes fils, à l'Ile d'Orléans. Il promit d'y faire défricher quatre arpents prêts à recevoir semence dès le printemps suivant, et d'y bâtir une maison à "rendre preste le plus tost que faire se pourra." (gr. Auber, 24-8-1665).

Cette méprise de Noël Langlois père faillit mettre la chicane dans la famille. Il fallut remettre les choses en place par l'intermédiaire du notaire Pierre Duquet, qui, le mardi 13 juillet 1666, rédigea un acte d'accord entre les parties. Par cet acte, Jean Langlois Boisverdun renonçait à sa part d'héritage de la terre paternelle à Beauport. Par contre, ses deux plus jeunes frères lui cédaient leurs terres du "pavillon" à l'Ile d'Orléans.

Cette terre, Jean Langlois et son père ne commencèrent à la défricher qu'à l'été 1666. C'est à partir de ce moment croyons-nous que Jean Langlois et Françoise-Charlotte Bélanger son épouse quittèrent définitivement Beauport pour l'Ile d'Orléans, paroisse Saint-Pierre. C'est à cet endroit qu'ils habitent quand les gens du recensement passent au printemps de 1667. Il déclare y posséder six arpents en valeur et quatre bêtes à cornes.

C'est sans doute dans le but de s'assurer du bon bois de chêne que Jean Langlois achète de son beau-frère Jean Pelletier, le 28 décembre 1667 (gr. Vachon), une "concession, consistant en deux arpents de terre de front sur le fleuve St-laurens, au passage du nord, scise et scituée dans la seigneurie de la Chevalerie, en la dicte isle, avec une petite maison et grange ou hangar, terre labouable, prés, bois, pasture".

Par cet achat, Jean Langlois se portait acquéreur de six arpents de front sur le fleuve à Saint-Pierre de l'Ile. Il ne conserva pas longtemps cependant ces deux arpents qu'il venait d'acquérir, sans doute parce qu'ils ne répondaient pas bien aux fins auxquelles il les destinait. Il préféra échanger trois arpents de sa terre de Saint-Pierre avec son voisin Marin Gervais, contre deux arpents que ce dernier possédait par acquisition du 10 mai 1662 (gr. Vachon). Ces deux arpents de front faisaient toute l'île d'un bord à l'autre, mais étaient situés à l'extrême ouest du fief des Hospitalières. Cette terre était sans doute mieux pourvue en bois de chêne indispensables et combien utiles au charpentier de navire qu'il était.

Comme on l'a dit, elle s'étendait d'un côté à l'autre de l'île. Cette situation donna lieu à une méprise de la part de François Noël qui reçut une concession du côté du sud. Ignorant qu'une partie de la terre qui lui était ainsi concédée appartenait à Jean Langlois, il y fit du défrichement et divers travaux. Quand par la suite le sieur DeMesnu fit tirer les lignes de séparation de ses terres dans son fief de l'Ile d'Orléans, on se rendit compte qu'il avait concédé un demi arpent de trop à François Noël. Jean Langlois à qui ce demi arpent appartenait fut conciliant. Voyant les travaux que François Noël y avait fait, il lui en laissa la jouissance moyennant paiement chaque année de 20 sols de rentes foncières. Ce n'est qu'en 1693 (gr. Genaple 12 mars) que Thomas Rousseau le second époux de Charlotte Bélanger vendit ce demi arpent à François Noël. Deux reçus de Jean Langlois à François Noël au sujet de ce demi arpent ont été conservés, l'un en date du 31 mars 1677 et l'autre du 18 novembre 1683. La teneur en étant à peu près la même, nous n'en citerons qu'un seul, le dernier en date: " J'ay Receu de francois Noel toutes les rentes quil

m'a deûes de tout le passé jusques a ce jour a cause d'un demy arpent de terre quil tient de moy au costé du sud de L'Isle St Laurens fait a Quebec le 18e novem. 1683 sans prejudice de ladvenir." signé: Jean Langlois.

Où était située exactement cette terre de Jean Langlois dit Boisverdun? Monsieur Léon Roy qui a écrit différents articles au sujet des terres de l'Ile d'Orléans, nous en donne approximativement l'emplacement. En se basant sur "la longueur en front des trois premiers arrières-fiefs, à partir de la pointe ouest de l'île (à Ste-Pétronille), en allant vers la Ste-Famille, à l'est" il est en mesure de nous situer la terre de Jean Langlois. Voici d'ailleurs en quels termes il le fait:

"Il y avait donc trois milles moins un arpent, en ligne droite, à partir du bout de la pointe ouest de l'île, à aller jusqu'à la limite est de la terre de Boisverdun, dans le fief de la Chevalerie. Cependant comme celui-ci possédait en outre deux arpents de front contigus dans le fief des Hospitalières, la limite est de sa terre entière se trouvait, de ce fait, portée à 85 arpents du bout de la pointe de l'île. La terre de Boisverdun se trouvait donc comprise entre 80 et 85 arpents du bout de l'île; de sorte qu'en descendant, si on tient compte des courbes, on se trouve assurément dessus, à trois milles du quai de Ste-Pétronille, à neuf ou dix terres, peut-être, à l'ouest de l'église de Saint-Pierre." (Notes manuscrites, Fond Léon Roy).

Jean Langlois passa la majeure partie de sa vie d'adulte sur cette terre de l'Ile d'Orléans. Bien qu'il déménagea à quelques reprises, comme nous le verrons, c'est toujours en ce lieu qu'il revint. Il y était en 1681 lors du recensement. Il se donnait alors 40 ans, et son épouse 30. Ils avaient cinq enfants, possédaient 4 bêtes à cornes et un fusil, et pouvaient compter sur 15 arpents de terre en valeur. Ces 15 arpents prouvent que Jean Langlois eut toujours à coeur le défrichement de sa terre, même si son métier de charpentier de navire occupait la plus grande partie de son temps.

### SON MÉTIER

Plus que cultivateur ou laboureur, Jean Langlois dit Boisverdun fut d'abord et avant tout charpentier de navire. On ne sait trop comment et où il apprit à construire des navires, mais dès 1666, au recensement, c'est ce métier qu'on lui attribue. Il l'exerça avec bonheur, et si nous dépouillons les actes de notaires qui le concernent nous constatons qu'il occupa la majeure partie de son temps et de son énergie à ce métier.

C'est le 17 mars 1669 (gr. Becquet) qu'il se lance officiellement et à son compte dans la construction de navires. Pierre Niel, bourgeois de Québec lui commande ce jour là "une chaloupe de 33 pieds de quille, 10 pieds de baux, d'une barrique et demie de hauteur sous baux, garnie de deux chambres, à l'avant et à l'arrière". Jean Langlois se met aussitôt à l'oeuvre. Le bois de chêne utilisé à l'époque pour la construction de ces barques ne se faisait pas encore trop rare autour de Québec. Commandée en mars, la chaloupe était prête à la fin de l'été suivant. On ne peut imaginer toute l'habileté que devaient déployer ces charpentiers de navire pour réaliser leur oeuvre. Aussi, il y a lieu de croire qu'adolescent, Jean Langlois dut travailler comme apprentis auprès d'un charpentier de navire, peut-être même son père, pour parvenir à bien



maîtriser son art. Il semble bien que Pierre Niel fut satisfait de l'ouvrage, car il versa à Jean Langlois 610 livres pour cette barque, ce dont ce dernier le tint quitte le 26 novembre 1669 (gr. Becquet).

Cette première chaloupe, oeuvre de Jean Langlois fut suivie de plusieurs autres de différents modèles et tailles. Ainsi, le 22 octobre 1670 (gr. Becquet) il s'engage à construire une autre barque, cette fois pour Pierre Bécard de Grandville seigneur de l'Île-aux-Grues. Chaque année par la suite Jean Langlois eut à fabriquer ainsi au moins une chaloupe du même genre. Il se spécialisa dans la construction de chaloupe d'environ 30 pieds de quille. On lui commandait ordinairement une barque à l'automne, et il la construisait au cours de l'hiver pour la livrer au printemps au moment de la nouvelle période de navigation. Il mettait environ six mois à la construire. En 1671 (gr. Duquet 13 mars) c'est Abel Turcot meunier de l'Île d'Orléans qui lui commande une telle barque. L'ouvrage ne lui manquant pas, Jean Langlois accepte de prendre un apprenti à son service. Le 26 octobre 1672, Pierre LePetit "maître masson" de Québec engage son fils Alexandre âgé de onze ans, pour une durée de 7 ans, afin que Jean Langlois lui apprenne son métier de charpentier de navire et de maison.

Il faut attendre en 1675 pour trouver un autre marché de barque concernant Jean Langlois. Cette fois, c'est le maître chirurgien Louis Maheux de Québec qui requiert ses services. Jean Langlois doit lui remettre à neuf une barque "présentement rendue à sa porte". Pour mener à bonne fin son travail il dut faire une quille de 35 pieds, une estrave et adapter le tout de façon à ce que l'embarcation eut toutes les proportions nécessaires. Le marché était daté du 29 décembre 1675 (gr. Duquet) et la barque devait être prête pour le temps de la prochaine navigation. Pour son travail Jean Langlois touchait 320 livres tournois.

Il s'avère impossible de savoir combien de ces chaloupes fabriqua ou répara Jean Langlois, car plusieurs actes de l'époque ont disparu ou furent passés sous seing privé. Même si entre 1675 et 1680 aucun acte notarié concerne Jean Langlois du moins en ce qui a trait à son métier, il ne manqua sûrement pas de travail. Une quittance de sa part à Catherine Chalut veuve de Noël Pourveu-dit-Lafortune, en date du 20 novembre 1680 (gr. Gilles Rageot) nous apprend en effet qu'il avait effectué des travaux sur une barque de ce dernier à Sainte-Anne et qu'il fit un voyage pour lui à Montréal. Il reconnaît par cette quittance avoir été payé tant pour les travaux que pour le voyage.

Profitant de son passage chez le notaire, il s'engage le même jour (gr. Gilles Rageot 20 novembre 1680) à construire pour Claude de Xaintes coutelier, un apprentis à sa maison située rue Notre-Dame. Tout en s'occupant à la construction et la réparation de barques Jean Langlois s'adonnait également à la fabrication de charpentes d'appentis, étables et maisons.

Le 24 février 1681 (gr. Gilles Rageot) Michel Lemarié habitant de la seigneurie de Maure lui commande à son tour, une chaloupe de "trente pieds de quille, dix pieds de baux et cinq pieds de bordée, munies de deux mâts". Jean Langlois doit la livrer pour la fin de Juillet moyennant 450 livres. Dans cet acte, on le dit maître-charpentier de navire, preuve qu'on reconnaissait qu'il possédait parfaitement bien son métier.

Quatre mois plus tard le voilà de nouveau engagé à construire une autre barque, celle-là de "33 pieds et demy de quille, onze pieds quatre poulces de baux" pour Pierre Niel bourgeois de Québec. Il devra fournir le bois nécessaire à cette barque et "la rendra dans le cul de sac de cette ville, pontée, mastée et calfastée et doublée dans la fin du mois d'avril". Il

construira également avec la barque, "un bateau duquel il fournira également le bois et calfatera et rendra avec la dite barque. Ce bateau mesurera 9 pieds et demy de quille". Pour le tout Jean Langlois obtiendra 550 livres. (gr. Duquet 13-6-1681).

Le marché précisait que Jean Langlois pouvait profiter de cette barque pour transporter la charpente d'une étable qu'il devait construire pour Monsieur Dupont conseiller au Conseil Souverain de Québec. Jean Langlois menait ainsi de front plusieurs travaux à la fois, ce qui lui valut à cette époque des démêlés en justice, sans doute parce que ses travaux étaient moins bien exécutés ou pas terminés à la date prévue.

Les années suivantes furent fort bien remplies pour lui. En plus d'avoir à construire une embarcation pour le sieur Nicolas Juchereau de Saint-Denis, Jean Langlois s'engageait également à en bâtir une pour Denys Riverin (gr. Duquet 24 juillet 1683). Cette barque fut la plus grosse qu'il eut jamais à construire. Elle mesurait 37 pieds de quille, 12 pieds de baux et 5 pieds et demi de creux. Jean Langlois qui habitait alors l'Ile-aux-Grues devait la rendre prête à mettre à l'eau dès le 15 avril suivant, et recevait 900 livres pour son travail et "un habit honneste selon sa condition". Le marché précisant de quelle façon cette barque devait être construite, il vaut la peine d'en prendre plus ample connaissance. Cette barque précise l'acte, devra être "faite de bois autant qu'elle devra l'estre et de bon bois de chesne, lequel bois le d. Sr Riverin fournira en forest au d. entrepreneur, soit à l'isle aux Grues, ou autres lieux voisins. Les membres seront placés de dix pouces en dix pouces, la chambre de derrière aura 5 pieds de haulteur sous ses banneaux avec une soulte au dessous, avec une aultre soulte qui ira jusqu'au grand panneau et une aultre chambre dans le devant qui continuera jusques à un aultre panneau qui en sera proche. La garnyra et y fera son grand mât et un mât de hune avec un mât de mizaine et son beaupré et espérans ensemble, ses vergues nécessaires et six avirons propres pour la ditte barque". (gr. Duquet 24 juillet 1683).

Comme on peut le constater par les lignes qui précèdent, Jean Langlois avait de quoi occuper ses mois d'hiver. Il continua sur la même lancée à prendre des contrats de construction de chaloupes. Le 10 mai 1685 (gr. Duquet) c'est une barque de 33 pieds de quille qu'il promettait de construire à raison de 725 livres, pour Louis Levasseur.

Mais, en tant que charpentier de navire, c'est sans aucun doute le marché qu'il passa le 6 novembre 1686 (gr. Gilles Rageot) en compagnie de Moïse Hilaret, un autre maître-charpentier de navire, qui dut le réjouir le plus. En effet, ce jour-là Jean Langlois s'engageait en compagnie d'Hilaret, au sieur Jean Blaise Bousquet à remettre à flot le navire le Nom de Jésus du port d'environ cent tonneaux. Mais voyons ce que dit le marché.

"Fut présent Jean Blaise Bousquet bourgeois en partye du navire le Nom de Jésus du port d'environ cents tonnaux naufragé La veille de La Toussaint dernière a huit ou neuf heures du matin sur les bastures de Beaumont et relevé de la endommagé et voulant entrer au trou Saint Patrix naufragea sur une pointe de rocher qui l'a parachevé..."

Ayant été désigné comme experts pour visiter le navire en question et en estimer les dommages, Jean Langlois et Moïse Hilaret furent ensuite chargés d'en effectuer les réparations. Ils promirent de rétablir le navire et de l'allonger de neuf pieds par le milieu, de le remonter, d'en changer

la quille et la carlingue sur une longueur d'environ 40 à 45 pieds, de refaire le pont d'en haut avec du bordage de chesne, d'en hausser la chambre et le gaillard d'environ 6 pouces par devant et 9 pouces par derrière, d'en changer le guideau etc... et enfin de le remettre à flot, moyennant 2,200 livres de ce pays.

Malgré ce dernier contrat, Jean Langlois à qui l'ouvrage ne faisait certainement pas peur, s'engageait dès le lendemain 7 novembre 1686 (gr. Duquet), à construire une barque de 30 pieds de quille et dix pieds de baux, pour Jean Marsollet et ce pour le mois de juillet suivant, moyennant 600 livres tournois.

Eut-il temps de mener à bien ces différents travaux? On peut en douter, car une maladie subite le conduisit à son dernier repos en août 1687.

### SES DÉMÊLÉS EN JUSTICE

S'il y a dans la vie de Jean Langlois dit Boisverdun un événement particulier qui nous révèle un trait précis de sa personnalité, c'est bien celui dont nous allons prendre connaissance à l'instant. Il vaut vraiment la peine de nous y arrêter car c'est une occasion unique de faire meilleure connaissance avec lui.

Souvent dans ma famille, j'ai entendu des réflexions comme celles-ci: "têtu ou entêté ou tête dure comme un Langlois. Est-ce un trait de famille? Je ne saurais l'affirmer catégoriquement, mais certains faits et gestes de membres de notre famille tendent à le démontrer! Qu'on en juge par ce qui va suivre: les Langlois ont de qui tenir et la théorie de l'hérédité n'en est que plus renforcée.

Reportons-nous à l'année 1683. Jean Langlois dit Boisverdun consacre tout son temps à des travaux de charpente. Il a précisément dressé la charpente d'une maison pour le notaire Gilles Rageot de Québec. Ce dernier insatisfait du travail accompli en appelle à la Prévôté de Québec. Après une visite des lieux des travaux, les charpentiers Jean Lemire et René Alarie confirment les dires du notaire Rageot, et Jean Langlois se voit condamner en ce 10 juin 1683 à devoir "réparer les manquements faits à la charpente de la maison" du notaire. La sentence prévoit que les réparations devront commencer dans les trois jours qui suivront la signification officielle de cette condamnation à Jean Langlois, sinon le notaire Rageot pourra faire réaliser ces réparations par d'autres ouvriers aux frais de Jean Langlois.

Sans doute blessé dans son orgueil de maître-charpentier, ce dernier ne se tient pas pour battu. Il fait appel de cette sentence au Conseil Souverain, le 12 juin, et n'exécute aucun travail de réparations à la charpente en question. La cause est ainsi reportée un mois plus tard. Le 12 juillet, le Conseil Souverain exige à son tour une nouvelle visite des lieux des travaux, et cette fois par les maîtres-charpentiers Jean Lemire et Pierre Ménage, accompagnés de l'architecte Claude Baillif. Ces derniers remettent le procès-verbal de leur visite le 22 juillet. Aussitôt le Conseil Souverain ordonne que les parties comparaissent le lundi suivant. Nous sommes le 27 juillet, et le huissier Hubert ne peut rejoindre Jean Langlois que le 5 août pour lui signifier de comparaître le 9 août. Ce jour-là, Jean Langlois ne se présente pas au tribunal. On lui donne huit jours pour venir plaider sa cause. L'huissier Métru l'en avertit le 13 août. Jean Langlois toujours aussi têtu se sert d'un subterfuge pour

prolonger la cause. Il envoie son épouse Françoise-Charlotte Bélanger comparaître en son nom le lundi 23 août. Comme on tient à ce qu'il comparaisse lui-même, on le somme de se présenter en personne quinze jours plus tard. "Entêté comme un Langlois", Jean Langlois cette fois confie la cause au notaire Filion. A la requête de ce dernier le Conseil reporte la cause à plus tard afin de lui permettre de prendre connaissance de l'affaire. Enfin, ce n'est que le 4 octobre, presque quatre mois après la première sentence, que Jean Langlois se voit de nouveau condamner à exécuter les réparations nécessaires à cette charpente, ce qu'il promet de faire dans les huit jours. Mais toujours aussi têtu, il n'en fait rien. Le notaire Rageot revient à la charge le lundi 25 octobre. Cette fois le Conseil Souverain lui demande de présenter un état financier des pertes subies à la suite de tout "ce retardement". Puis le silence se fait autour de cette cause. Quel en fut le dénouement? Jean Langlois n'effectua pas les réparations en question. Il préféra payer 200 livres au notaire Rageot qui fit exécuter le travail par d'autres charpentiers. Comme quoi la maxime "tête dure de Langlois" a bien sa raison d'être.

Cette obstination n'eut pas toujours que des mauvais côtés. Il y a toujours deux côtés à une médaille, et un revers à tout défaut. Le fait suivant va nous démontrer que Jean Langlois tout en ne craignant pas le travail, lorsqu'il donnait sa parole, on pouvait ordinairement compter sur lui. Au cours de l'année 1681, alors que pour lui les affaires allaient au mieux, et malgré tous ses engagements antérieurs, Jean Langlois s'associe à Antoine Caddé seigneur de la rivière "Magdeleine" en Gaspésie, et Jacques Bilodeau dans le but de former à trois une société de pêche, pour les neuf années à venir. (gr. Gilles Rageot 20 octobre). Deux des sociétaires, Jean Langlois et Jacques Bilodeau s'engageaient à fournir la barque pour se rendre pêcher à la rivière Madeleine. Malheureusement, leur société de pêche n'ontint pas tout le succès excompté. Jean Langlois n'y fut cependant pour rien. C'est Jacques Bilodeau qui se fit tirer l'oreille, si bien que l'on dut comparaître en justice à ce sujet. Une sentence de la Prévôté de Québec, du 17 novembre 1683 porte que la société de pêche formée entre Antoine Caddé, Jacques Bilodeau et Jean Langlois est annulée parce qu'on n'a pas rempli à leurs dates les clauses du contrat. (JDCS II, 923 et III, 103-104).

Encore une fois Jean Langlois ne se tient pas pour battu. Il va en appel de cette sentence de la Prévôté, au Conseil Souverain. Le lundi, 23 décembre 1686, s'il n'obtient pas totalement gain de cause, il réussit à faire changer la sentence antérieure. Le Conseil Souverain tout en maintenant l'annulation de la première société de pêche entre Caddé, Bilodeau et Langlois, permet à ce dernier de continuer seul avec Caddé, s'il le désire, puisqu'il s'était déclaré prêt à agir. (JDCS) III, p.103-104). C'est là un autre exemple du tempérament tenace de Jean Langlois.

Les actes ne nous rappellent qu'un seul autre fait impliquant Jean Langlois en justice, et ce sont les démêlés qu'il eut avec le seigneur Nicholas Juchereau de Saint-Denis à propos d'une barque qu'il lui avait construit, mais n'avait pu livrer à la date prévue. C'est d'ailleurs sur un compromis que se termina l'affaire. (gr. Gilles Rageot 14-1-1684).

### SES ALLÉES ET VENUES

C'est à Beauport, nous l'avons dit, que naquit Jean Langlois dit Boisverdun. Très tôt il s'intéressa à l'île d'Orléans. Il renonça même à son héritage d'aîné qui lui donnait des droits sur le bien paternel, pour aller s'installer à l'île, où on le trouve dès 1667. Mais, Jean Langlois ne fut pas un sédentaire. Son métier l'appela à voyager. On sait qu'il voyagea du côté du Port-Joly et de la Gaspésie. C'est d'ailleurs toujours pour satisfaire aux

fins de son métier qu'il déménagea. Il se fixa ainsi à Québec pour 3 ans, entre 1670 et 1673, alors qu'il remplit certains contrats de charpentes de maisons. Il revint cependant à l'Ile d'Orléans pour une période de dix ans, avant d'entreprendre avec toute sa famille un séjour de trois ans à l'Ile-aux-Grues, de 1683 à 1686. Ses derniers jours Jean Langlois les passa à Québec toujours pour les fins de son emploi, alors que les siens étaient revenus à l'Ile d'Orléans.

### SES ENFANTS

Le temps est venu avant de quitter Jean Langlois de faire connaissance avec sa famille. Les époux Langlois eurent une assez nombreuse progéniture, composée de 6 garçons et 5 filles, dont le destin fut bien différent. Un garçon et deux filles moururent en bas âge. Charles, le deuxième des enfants naquit le dimanche 25 novembre 1668 à l'Ile d'Orléans et fut baptisé le samedi suivant par l'abbé Morel. L'acte de son baptême est conservé à la paroisse Ste-Famille. Comme son nom ne figure pas au recensement de 1681 et qu'on n'entend plus parler de lui par la suite, il faut croire qu'il décéda en bas-âge. Ses deux soeurs Marie et Elisabeth subirent un sort identique. Marie, née le 5 décembre 1670 et baptisée à Québec le 7 fut inhumée au cimetière de la côte de la Montagne le 15 décembre suivant. Elisabeth, qui naquit à St-Pierre de l'Ile d'Orléans le 27 novembre 1676 et fut baptisée le 30, décéda deux semaines plus tard et reçut sa sépulture près de l'église St-Pierre le 13 décembre. Tel fut le sort de ces trois enfants de Jean Langlois et Françoise-Charlotte Bélanger. Mais que devinrent les huit autres? Nous allons les suivre brièvement dans les principaux actes de leur vie.

#### Jean-François Langlois (1667-1715)

Il naquit le dimanche 27 février 1667 et fut baptisé le lendemain au Château-Richer par l'abbé Morel. Quand son père décéda au cours de l'été 1687, Jean-François était âgé de 20 ans. C'est lui qui en tant qu'aîné prit la succession de son père à St-Pierre. Etant charpentier de navire tout comme son père, peut-être compléta-t-il les travaux que ce dernier n'avait pas eu le temps de terminer avant sa mort. Le 4 juillet 1691, sa mère épousait Thomas Rousseau. Le nouveau maître de maison était veuf, et de son premier mariage avait eu sept enfants, dont Geneviève qui avait été baptisée à la paroisse Ste-Famille de l'Ile d'Orléans le 26 mai 1671. Lors du second mariage de son père, elle venait d'avoir 20 ans. Inutile de dire que l'union de leurs parents respectifs eut des répercussions importantes sur Jean-François Langlois et Geneviève Rousseau. Dès le 26 janvier 1692, ils s'épousaient à la paroisse St-Pierre. Les terres se faisant de plus en plus rares à l'Ile d'Orléans, Jean-François fit comme plusieurs autres colons et obtint une concession à St-Thomas de Montmagny où il passa le reste de ses jours. Geneviève Rousseau lui donna au moins 8 enfants, et décéda entre 1705 et 1708. Jean-François épousa en secondes noces à St-Thomas, le 9 avril 1709, Charlotte Davaux dit Laplante, fille de feu Charles Davaux et feu Marguerite d'Aubigny dit Deneau. Cette deuxième union fut d'assez courte durée puisque Charlotte Davaux était inhumée à St-Thomas le 12 février 1714. Sans perdre de temps, Jean-François moins de six semaines après le décès de sa seconde épouse, mariait le 30 avril 1714, à St-Thomas, Angélique Picard-Destroismaisons, veuve d'Alphonse Morin. Il ne survécut pas longtemps cependant à cette nouvelle union, car il décédait et était inhumé à St-Thomas le 19 janvier 1715.

#### Geneviève Langlois (1672-1727)

Quatrième enfant de la famille et deuxième fille, Geneviève était née à Québec le 22 avril 1672. C'est à la paroisse St-Pierre de l'Ile d'Orléans qu'elle épousait le 27 novembre 1690, Guillaume Levitre fils de

Guillaume Levitre et Jacqueline Fleury de la paroisse St-Jean de la ville de Dieppe en Normandie. (Ct. Gilles Rageot 8-11-1690). Ils eurent dix enfants qui naquirent à St-Pierre et à Québec. Geneviève Langlois décéda à Québec où elle fut inhumée le 14 octobre 1727. Guillaume Levitre reçut sa sépulture au même endroit le 17 juin 1742.

#### Marie-Madeleine Langlois (1674-1741)

Elle vint au monde à l'Ile d'Orléans le 1 juin 1674 et fut baptisée à la paroisse Ste-Famille le 3 suivant. Elle épousa à l'église St-Pierre le 22 novembre 1691, un soldat nommé Jean Leclerc dit Francoeur, fils de Jean Leclerc et Périne Merceron, de St-Nicolas ville de Nantes. C'est au Port-Joly que ce couple s'installa. Ils eurent 9 enfants. Marie-Madeleine Langlois y décéda à l'âge de 67 ans et fut inhumée à l'Islet le 5 septembre 1741. Son mari l'avait précédé dans la tombe au même endroit le 11 janvier 1709.

#### Pierre Langlois (1677-1759)

C'est le fils de Jean Langlois et Françoise-Charlotte Bélanger qui devait devenir le plus prolifique en ses descendants. Il était né le 18 décembre 1677 et avait été baptisé le 21 du même mois à la paroisse Ste-Famille. En 1701, à l'âge de 24 ans, il épousait le 21 novembre, à la paroisse St-Laurent de l'Ile d'Orléans, Angélique Baillargeon, fille de Nicolas Baillargeon et de Marie-Anne Crépeau. Née dans cette dernière paroisse où elle avait été baptisée le 26 mars 1685, Angélique Baillargeon avait donc 16 ans à son mariage. (Ct. Gilles Rageot 10-11-1685).

C'est à St-Pierre sur la terre paternelle que Pierre Langlois et son épouse devaient passer toute leur vie. Pierre avait en effet racheté la part de tous les autres héritiers dans la succession de son père. Il avait versé 600 livres à cet effet. C'est à St-Pierre que furent baptisés ses neuf enfants dont cinq fils, issus de son union avec Angélique Baillargeon. Cette dernière décéda à St-Pierre où elle fut inhumée le 10 mai 1717. Elle n'avait que 32 ans et venait de donner naissance à une fille prénommée Louise qui d'ailleurs survécut à sa mère. Quelques mois plus tard, soit le 22 novembre 1717, Pierre Langlois épousait en secondes noces, Marie-Madeleine Godbout, fille de Nicolas Godbout et d'Angélique Lemelin, de la paroisse St-Laurent. (Pichet, 17-11-1717).

De ce second mariage naquirent pas moins de onze enfants, dont huit garçons. Ainsi Pierre Langlois était le père de 20 enfants, 13 fils et 7 filles. Tous vécurent et atteignirent l'âge adulte sauf un qui décéda à 7 ans. Les sept filles se marièrent, et au moins quatre des garçons pratiquèrent le métier de meunier. Pierre Langlois décéda à St-Pierre le 26 mars 1759. Il fut inhumé au cimetière paroissial. Sa deuxième épouse décéda au même endroit 24 ans plus tard, soit le 2 septembre 1783.

#### Joseph Langlois (1680-1715)

Baptisé à St-Pierre de l'Ile d'Orléans le 9 mai 1680, il épousa le 11 août 1705, à St-Thomas de Montmagny, Louise Nolin veuve de Pierre Joncas. (Ct. LeCetière 28-7-1705). Cette dernière était née à St-Pierre et avait été baptisée à Ste-Famille de l'Ile d'Orléans. Fille de Jacques Nolin et Françoise Chalifour de St-Pierre, elle avait quatre enfants de son premier mariage. Elle en donna six à Joseph Langlois et ils furent tous baptisés à St-Thomas. Joseph Langlois décéda prématurément à cet endroit, à l'âge de 35 ans, et fut

inhumé le 25 juillet 1715. Sa veuve convola en troisièmes nocés à St-Thomas le 31 juillet 1719. (ct. Michon 30-1-1719) avec Louis Couillard veuf de Marguerite Fortin. Elle décédait à St-Thomas le 27 août 1754.

#### Clément Langlois (1682-1747)

Né à la ferme du pavillon à St-Pierre de l'Ile d'Orléans il fut baptisé en l'église du même lieu en octobre 1682. Il alla s'établir au Château-Richer où il épousa le 25 juin 1704, Marie-Anne Prévost veuve de Jean David. (ct. Etienne Jacob 22-6-1704). Cette dernière avait eu 3 enfants de son premier mariage, et était la fille de Louis Prévost et Françoise Gagnon. De ce mariage naquirent 6 enfants qui furent tous baptisés à Château-Richer. Clément Langlois fut inhumé au cimetière de Ste-Anne-de-Beaupré le 25 octobre 1747. Il avait 65 ans.

#### Paul Langlois (1685-1696)

Il naquit à l'Ile-aux-Grues et fut baptisé le 19 février 1685. L'acte de son baptême se trouve à Cap St-Ignace. Agé de 10 ans et inconscient du danger qu'il courrait, il s'aventura sur les glaces du fleuve où il fut gelé à mort le 5 février 1696. Retrouvé le 7, il fut inhumé le 9 au cimetière de la paroisse St-Pierre. Il aurait eu 11 ans deux semaines plus tard.

#### Elisabeth (Isabelle) Langlois (1686- )

Dernier enfant de Jean Langlois et Françoise-Charlotte Bélanger, elle naquit à l'Ile-aux-Grues en 1686. L'acte de succession dressé par le notaire Vachon le 18 juin 1691, lui donne 5 ans. C'est à l'Islet qu'elle devint la femme de François Gagné le 7 janvier 1709. Ce dernier était le fils de Pierre Gagné et Louise Faure dit Planchet, et avait été baptisé à Québec le 11 février 1678. Quant à Elisabeth qui semble avoir plutôt porté le prénom d'Isabelle, elle avait été confirmée à Québec le 12 juin 1696. Après leur mariage François Gagné et Isabelle Langlois s'établirent à la Pointe-à-la-Caille, où ils eurent 5 enfants dont 4 se marièrent.

#### SON DÉCÈS PRÉMATURÉ

Nous avons quitté quelque peu Jean Langlois pour connaître ses enfants. Revenons à lui au moment où en 1686 il venait coup sur coup de décrocher deux contrats d'importance, la réparation d'un navire et la construction d'une barque. L'année 1687 s'annonçait excellente pour lui. Le travail ne manquait sûrement pas, et tous les espoirs étaient permis pour l'avenir. Son travail de réparation du navire le "Saint-Nom de Jésus" réclamant sa présence à Québec pour une assez longue période, il revint donc avec les siens à l'Ile d'Orléans.

C'est en pleine force de l'âge, il avait 46 ans, qu'il fut subitement terrassé par la maladie. Avait-il travaillé avec trop d'excès? Les actes ne nous le disent pas. Mais, le 23 août 1687 (gr. Gilles Rageot) sentant sa fin venir, il mit de l'ordre dans ses affaires. Cette maladie l'emporta en quelques jours. C'est le chirurgien Beaudouin de Québec qui lui prodigua ses soins en ces derniers jours, et comme il ne demanda que 30 loaves d'honoraires (gr. Vachon 18-6-1691), il faut croire que la fin de Jean Langlois fut brève. Deux jours après avoir fait devant le notaire Rageot ses déclarations de paiements au sieur Grignon, Jean Langlois décédait. Il fut inhumé à Québec le 26, et l'acte de sa sépulture se lit comme suit:

"Le vingt sixiesme jour du mois daoust de lan mil six cent quatre vingt sept a esté inhumé par moy au cimetière de cette paroisse Jean Langlois aagé de quarante cinq ans ou environ apres avoir receu les sacrements de penitence, viatique et extremes Onction décédé le vingt cinquiesme jour du mesme mois et an que dessus et ont assisté a son inhumation Jean Mosny et Jacques Deschambeaux qui ont signé". Signé: J.B.Masny, J.Deschambeaux

françois Dupré, curé de Québec

Cette mort prématurée et inattendue jeta sûrement le désarroi pour quelque temps dans la famille Langlois. L'aîné Jean-François prit la relève de son père, jusqu'à ce que sa mère se remarie avec Thomas Rousseau. C'est précisément quelques jours avant ce nouveau mariage que Françoise-Charlotte Bélanger fit dresser l'inventaire de sa communauté de biens avec Jean Langlois. (Gr. Vachon 18-6-1691). Elle fut nommée tutrice de ses enfants, et René Pelletier devint "leur subrogé tuteur eslu par justice par devant le sieur René Cochon sieur de Laverdiere". C'est le notaire Paul Vachon qui fut chargé de faire l'inventaire et la description "de tous les biens meubles Deniers contant vaissailles bestiaux tiltres et enseignements demeures apres le deceds du dit deffunct Jean Langlois".

Comme on peut s'y attendre, on trouve toutes sortes de choses intéressantes dans cet inventaire. Un charpentier de navire possédait forcément beaucoup d'outils. On lit d'ailleurs à l'inventaire: "six tarrières, deux gouges, cinq haches, un rabot monté, deux scies de long, une scie de travers, une "ouinne de fer" etc...

On trouvait également dans sa cave une bonne quantité de flacons, sans doute encore pleins. Ailleurs dans la maison on faisait le relevé de meubles qui feraient l'envie de plusieurs aujourd'hui comme: "une vieille huche, un bois de lit... avecq deux quenouilles tournées".

Quoique charpentier, Jean Langlois n'eut certainement pas beaucoup de temps à consacrer à la rénovation de ses propres bâtiments. La description et l'estimation de sa maison, étable et grange se lit ainsi:

"Item: Tant une vieille maison grange une mechante estable prise le tout ensemble....

Item: Une vieille maison prisee estimee a quinze livres.. 15.0,0

Item: Une grange prisee estimee a deux cents livres cy.. 200.0,0"

Sans être riches, Les Langlois pour l'époque vivaient assez bien. D'ailleurs si on dresse un bilan de leurs comptes, on constate que Jean Langlois n'avait pas accumulé de dettes importantes. Le total de ses biens meubles s'élevait à 705 livres, et ses dettes se chiffraient à 281 livres, ce qui lui donnait un excédent de 424 livres, sans compter la valeur de ses propriétés.

Deux semaines après cet inventaire, soit le 4 juillet 1691, François-Charlotte Bélanger convolait en secondes noces avec Thomas Rousseau veuf de Madeleine Olivier, à la paroisse St-Pierre de l'Île d'Orléans. Son nouveau mari était le fils d'Honoré Rousseau et de Marie Boilerot, d'Arrou, évêché de Poitiers. Le contrat de mariage en date du 21 juin 1691 (gr. Genaple) nous apprend que les enfants de feu Jean Langlois et de Françoise-Charlotte Bélanger seraient hébergés chez les Rousseau. Comme Thomas Rousseau avait 7 enfants de son premier mariage et que Charlotte Bélanger lui en amenait autant, la famille Rousseau grossit d'un seul coup à quatorze enfants. Françoise-Charlotte Bélanger ne manquait



certainement pas de courage. Il faut dire cependant que les aînés des deux familles se préparaient à leur mariage et ne demeurèrent pas tellement longtemps à la maison familiale. En effet, Anne-Catherine Rousseau se mariait à St-Pierre le 22 novembre suivant. Elles furent imitées par Jean-François Langlois et Geneviève Rousseau qui unirent leur destinée au même endroit le 26 janvier 1692. En moins de sept mois la famille était réduite à dix enfants.

De leur union Thomas Rousseau et Françoise-Charlotte Bélanger malgré ses 44 ans, eurent un fils prénommé Guillaume et baptisé à St-Pierre le 9 juin 1694. Tanguay déclare que ce dernier reçut sa sépulture au Château-Richer le 22 juillet 1715. Sa mère, Françoise-Charlotte Bélanger était décédée avant le 11 octobre 1707, car un acte de donation (gr. Chambalon) de Thomas Rousseau à son fils Antoine, nous apprend qu'il était veuf de cette dernière à cette date. L'acte précise au surplus que Thomas Rousseau voguait allègrement vers les 100 ans, car on le déclarait alors âgé de 98 ans. Dans ces conditions il serait né en 1609. Comme beaucoup d'autres il se vieillissait sûrement, car au recensement de 1681 il déclarait n'avoir que 55 ans (Suite V, p. 86b) ce qui reporterait sa naissance en 1626. Malheureusement, les actes ne nous en apprennent pas davantage au sujet de sa mort. On sait qu'il était encore vivant le 17 novembre 1708 (gr. Chambalon), mais c'est le dernier acte qui mentionne son nom.

Telle est l'histoire en bref de Jean Langlois dit Boisverdun, Françoise-Charlotte Bélanger, leurs enfants et leurs alliés. Nous les quittons avec regret, mais non sans nous permettre de faire plus ample connaissance avec Clément Langlois, un de leur fils dont nous sommes issus.

---

#### NOUVEAUX MEMBRES

- 520 - Mme Jeanne Côté, 4 rue Lieutenant de Chatte, Cap-Chat, P.Q.
- 521 - M. Jacques Martel, 1812, Préfontaine, Longueuil, P.Q.
- 522 - M. René Doucet, 3226, rue Martigny, Ste-Foy, Québec 10.
- 523 - M. Jean-Paul Marcoux, 1130, rue Maguire, Sillery, P.Q.
- 524 - Mme Claire Leclerc, 3246, rue D'Amours, Ste-Foy, Québec 10.
- 525 - M. Jean-Guy Coutu, 38 Robillard, Notre-Dame des Prairies, Joliette, P.Q.
- 526 - M. Léon Boudriau, C.P. 111, Granby, P.Q.
- 527 - M. Robert Claveau, C.P. 16, Ste-Luce-sur-Mer, Cté Rimouski.
- 528 - M. J. Hervé Claveau, Les Hauteurs, Cté Rimouski.
- 529 - M. Roch Delisle, 831, Ave Lévis, Québec.
- 519 - M. Daniel Lapierre, 1622, Mont-Repos, Ste-Foy, Québec 10.

#### CHANGEMENT D'ADRESSE

- M. Gérard St-Pierre, C.P. 872 H.V., Québec
- Mme Françoise Grégoire, 4267, Old Orchard, Apt.9 N.D.G., Montréal.
- M. Robert Cantin, C.P. 383, Gentilly, Cté Nicolet.
- M. Léon A. Nadon, 209, Granville, Apt.3, Vanier, Ontario

# CONVOCATION

LA PROCHAINE RÉUNION SE TIENDRA

MERCREDI

19 mai 1976

20 h 00

chez les

SOEURS MISSIONNAIRES FRANCISCAINES DE MARIE

388 est, Grande-Allée, coin Claire-Fontaine

Conférencier: Me Pierre-Paul Turgeon

Sujet de la conférence: "LA VIE À SAINTE-CLAIRE

(de Dorchester)

PENDANT 150 ANS"

## AVIS DE CONVOCATION

Par la présente, vous êtes convoqué (e) à l'assemblée générale annuelle de la SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC, mercredi le 16 juin 1976, à 20 h 00, au Couvent des Soeurs Missionnaires franciscaines de Marie, 388 est, Grande-Allée, Québec.

## ORDRE DU JOUR

- 1) Ouverture
- 2) Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée
- 3) Rapport du Président
- 4) Rapport du Trésorier et approbation des états financiers de 1975.
- 5) Rapport du Comité de publications
- 6) Divers
- 7) Rapport du Président du comité de mise en candidature
- 8) Etude des nouveaux règlements
- 9) Elections des nouveaux administrateurs
- 10) Mot de la fin

André Breton, Notaire  
secrétaire